



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>

161

16335

Donde m^{re} de l'uk - Cotel

1969

2000 - 1000

1792. - 1000 1000

1801. - 1000 1000

1801. - 1000 1000

1802. - 1000 1000

1802. - 1000 1000

Système
universel et complet
 (de)
STÉNOGRAPHIE,
 ou
MANIÈRE ABREGÉE D'ÉCRIRE
applicable à tous les idiomes

Et fondée sur des principes si simples et si faciles à saisir, qu'on peut connoître en un jour les élémens de cet art et se mettre en état dans très peu de tems, de suivre la parole d'un orateur.

INVENTÉ par Samuel Taylor
Professeur de Sténographie à Oxford et dans
les Universités d'Ecosse et d'Irlande

et

ADAPTÉ à la Langue Française

par

THÉODORE PIERRE BERTIN,

Traducteur des Satires d'Young et autres Ouvrages Anglais.

SECONDE ÉDITION

Revue et augmentée de deux planches, dont l'une présente un index d'Adversaria ou de Répertoire littéraire plus avantageux que celui de LOCKE avec lequel il est comparé.

PARIS,

VILLE DE LYON

L'An 3. de l'Ere française.

De l'imprimerie de P. DIDOT l'aîné.

Prix huit Livres.

Biblioth. du Palais des Arts



P R É F A C E.

Nous avons annoncé, dans la première édition de cet ouvrage, que la sténographie procureroit les plus grands avantages à la société. Cette assertion, quoique fondée sur une démonstration mathématique, n'avoit point encore obtenu le témoignage de l'expérience. Aujourd'hui cette preuve est pleinement acquise. Des jeunes gens de 16 à 18 ans suivent en public la parole des orateurs, recueillent les leçons entières des professeurs aux différents cours qui se tiennent à Paris, et leur en remettent la transcription littérale en caractères usuels. La possibilité de lire une écriture privée de voyelles, et même d'une partie des consonnes, n'est donc point un problème; et rien ne s'oppose à ce que la sténographie ne soit en France, comme elle l'est ailleurs, la méthode réformatrice des autres procédés abrégés.



viatifs, malgré les préventions qui, au jugement de tous les grands écrivains, s'attachent aux nouvelles découvertes. Certaines personnes, comme le dit Muschenbroëck, les reçoivent avec ce coupable dédain si bien défini par ces termes, *Prior insita illa humanis, et frequentius maximis ingeniis, consuetudo, dicam an labes, ut quæ ignorant contemptu strenue ulciscantur*; d'autres avec cet esprit de défiance lent à persuader, toujours retranché derrière le doute, et par conséquent inaccessible à la conviction; quelques unes enfin avec indifférence, ou, pour me servir de l'expression de l'immortel Bacon, avec une sorte d'*affinité*, et comme si elles les eussent connues toute leur vie. Nous pouvons assurer cependant que la sténographie a produit un tout autre effet sur ceux qui l'ont examinée, et qu'elle a obtenu toutes les marques de satisfaction dues à un procédé qui, s'il eût été créé du pre-



mier jet, s'il n'étoit pas le dernier degré de perfectionnement d'un très grand nombre de méthodes, devroit incontestablement être rangé parmi les plus heureuses conceptions dont le génie de l'invention ait à s'applaudir. Mais Taylor a lui-même des obligations à ses prédécesseurs, quoiqu'on ne puisse pas lui contester le mérite, bien recommandable à la vérité, d'avoir, par la simplicité de ses caracteres, la facilité de leurs combinaisons et la suppression des voyelles médiantes, posé d'une manière invariable les bases et les limites naturelles de la science abrégative.

Quelque répugnance que nous ayons à nous montrer avec avantage, nous ne pouvons dissimuler à nos lecteurs que nous n'ayons contribué à la propagation de ses principes par le développement que nous leur avons donné, ainsi que par les changements importants que nous y avons faits. Ces innovations, qui con-

sistent principalement dans la composition des finales, dans leur classification et dans la faculté de les combiner avec les dernières lettres des mots, ont tellement ajouté à la simplicité de l'écriture, qu'on pourroit, sans exagération, appeler ce nouveau type l'ombre de la parole, si jamais l'ombre pouvoit devancer la substance, phénomène très fréquent en sténographie. Pour se convaincre de cette vérité il suffit d'interroger le mécanisme des sons. Les organes de la voix ne peuvent former aucune articulation sans produire des battements à-peu-près semblables au doigter du musicien : or cette opération prend beaucoup plus de temps que la course d'une plume qui ne quitte pas le papier et qui ne doit jamais rester suspendue. La justesse de cette assertion paroîtra sensible, si l'on observe que deux ou trois points séparés sont beaucoup plus longs à former qu'une ligne rampante et tortueuse

d'une étendue assez considérable. Il résulte de là que la marche ondoyante ou vermiculaire de la sténographie doit donner à cette écriture monogrammatique une rapidité incalculable.

Quant à l'objection, sérieuse en apparence, que cette méthode exige beaucoup d'instruction, nous y répondrons par cette maxime d'Horace, *Nec rude quid prosit video ingenium*, par le penchant que les nombreux avantages de cette science doivent faire naître pour l'étude, et par l'exemple de jeunes gens à qui leur âge ne permet pas de creuser à de si grandes profondeurs que si toutes les facultés de leur imagination étoient parfaitement développées, et qui cependant se sont rendu la lecture de la sténographie aussi familière que celle de l'écriture usuelle.

Les deux index d'*adversaria* ou de recueil littéraire que nous avons joints à cet ouvrage sont de la plus grande

utilité pour les sténographes, dont la vocation est, comme l'a dit Lucrece, de mettre toutes les sciences à contribution,

Floriferis ut apes in saltibus omnia libant.

Celui de Locke, que nous donnons pour comparaison, peut convenir aux personnes qui ne pratiquent point l'art tiro-nien; mais le nôtre nous a paru beaucoup plus avantageux, en ce qu'il n'exige presque point de classification dans les termes, et qu'il offre une concordance complète de tous les mots dont la langue est composée. Ces recueils sont autant de dépôts scientifiques, où l'on peut rassembler les pensées, maximes, et instructions des meilleurs écrivains, pour y recourir dans l'occasion et c'est à leur secours que l'on doit l'excellent dictionnaire de Johnson, le Virgile de la Rue, et l'*adversaria* du célèbre anatomiste Morgagni. L'usage qu'en a fait Locke pendant tout le cours de sa vie est une recommandation d'une trop grande in-

fluence, pour que son exemple ne soit point imité.

Ne voulant rien omettre de ce qui avoit quelque rapport avec notre méthode, nous avons créé, à l'instar de quelques abrégiateurs, un alphabet physionomique qui rend le silence même intelligible, et une numération sténographique formée avec nos caracteres, qui, en se combinant de même, simplifie beaucoup les opérations du calcul. Nous nous flattons que ces différentes additions ne pourront qu'ajouter au mérite d'un ouvrage dont le succès est pleinement justifié par le cours rapide de la premiere édition depuis long-temps épuisée, et par la récompense nationale que lui a décernée la commission exécutive de l'instruction publique, sur l'avis favorablement motivé du bureau de consultation des arts. Si des motifs aussi déterminants ne parvenoient pas encore à faire adopter

généralement nos principes, nous ne pourrions alors en chercher la cause que dans la justesse de cette pensée, malheureusement trop vraie, de Jean-Jacques Rousseau : « Certains hommes, « sans discuter l'avantage des signes, « s'en tiennent à ceux qu'ils trouvent « établis, et préfèrent une mauvaise « maniere de savoir à une meilleure « maniere d'apprendre ».

S Y S T È M E
UNIVERSEL ET COMPLET
DE STÉNOGRAPHIE (1),
OU
MANIÈRE ABRÉGÉE D'ÉCRIRE,
APPLICABLE A TOUS LES IDIOMES.

Currant verba licet, manus est velocior illis
Nondum lingua; suum dextra peregit opus.
MART: Apophor. lib. xiv.

I N T R O D U C T I O N.

L'ANCIENNETÉ de la sténographie suffiroit pour démontrer son utilité, si les avantages qu'elle procure pouvoient être contestés. Elle étoit pratiquée chez les Grecs (2); et, suivant Diogene de

(1) στενός γραφή, *arcta scriptura*, écriture réduite.

(2) On pourroit peut-être faire remonter son ori-

Laërce, Xénophon, surnommé l'abeille attique, fut le premier qui, pour suivre les paroles de Socrate, fit usage de signes abrégiateurs dont la forme et la figure sont décrites par Plutarque. Cet art passa de la Grèce à Rome ; et c'est à des caractères sténographiques que nous devons la conservation du sublime discours prononcé à la tribune par Caton contre les mesures que César proposoit pour renverser la conjuration de Catilina. Cicéron (1), alors consul, et qui

gine au temps des Égyptiens : il est sur leurs monuments beaucoup de caractères qu'on prend pour des hiéroglyphes indéchiffrables, et qui probablement ne sont que des abréviations de leur écriture. Ce qu'il y a de très certain, c'est que les Hébreux rejetoient les voyelles, et David dit dans le psaume 44, *Lingua mea calamus scribæ velociter scribentis* ; expression qui ne permet pas de douter que de son temps déjà la plume ne fût plus rapide que la parole. Jérôme a imité le psalmiste dans cette phrase : *Mea autem lingua in similitudinem scribæ velocis*.

(1) Cicéron écrivoit lui-même en caractères



avoit un excellent sténographe dans la personne de Tiro (1) son affranchi, eut soin de placer des notaires ou sténographes dans différents endroits du sénat pour recueillir précieusement tout ce qui sortoit de la bouche de ce grand homme. A ces preuves de l'existence de la sténographie chez les anciens viennent se joindre les témoignages

abréviateurs. Voici ce qu'il marque dans sa 32^e lettre à Atticus, livre XIII : « *Quod ad te decem legatis scripsi parum intellexisti, quia diu expulsi (signis) scripseram.* »

(1) Tiro fut élevé parmi les esclaves de Cicéron, qui lui donna par là suite sa liberté. Il devint si nécessaire à son maître dans ses affaires publiques et particulières, que Tullius lui accorda toute sa confiance et toute son amitié. « J'aurois cru, « mon cher Tiro, pouvoir me passer de vous « plus facilement, lui dit-il dans une de ses lettres « (et il lui en a écrit beaucoup de ce genre); mais « en vérité cela m'est impossible. Ménagez votre « santé, ajoute-t-il, et soyez persuadé que, quel- « que importants que soient les services dont je

4 INTRODUCTION.

d'Horace (1), de Juvénal (2), de Virgile, d'Ovide (3), de Martial, de Valerius Probus, de Sertorius Torquatus, d'Ennius, à qui Paulus Diaconus attribue très mal-à-propos l'invention de cet art; de Persanius; de Philargirus, Fennius et Aquila, affranchis de Mécène; de Sénèque, de Manilius, de Varro (4), de Sué-

« vous ai obligation, le plus signalé que vous
« puissiez me rendre c'est de vous bien porter. »

Ep. famil. 3, lib. 16.

(1) Horace caractérise ainsi le talent d'un sténographe :

. Scribas ut toto non quattuor anno
Membranam poscas.

(2) Juvénal s'explique ainsi :

Anxia præcipiti venisset epistola penna.

(3) Ovide, en parlant de Jules César, qui écrivait à ses amis en caractères sténographiques, dit de lui :

His arcana *notis* terra pelagoque feruntur.

(4) Nous plaçons ici Varro au nombre des abrégés

tone (1), de Prudence (2), d'Isidore et d'Ausone (3).

viateurs, quoique l'histoire ne lui donne point cette qualité; mais il seroit difficile d'expliquer autrement comment ce célèbre écrivain auroit pu composer plus de 1500 volumes, dont 700 vies des principaux Romains.

(1) Suétone nous apprend que Titus étoit bon sténographe, par cette phrase, *E pluribus comperi notis, quoque excipere velocissime solitum.*

(2) Le poète Prudence nous fait connoître dans l'éloge de Cassien, que ses écoliers tuaient à coups de canif, qu'il enseignoit l'art tironien :

Præfuerat studiis puerilibus et grege multo
 Septus, magister litterarum sederat,
 Verba notis brevibus comprehendere multa peritus,
 Raptimque punctis dicta præpetibus sequi.

(3) Nous ne pouvons nous empêcher de citer ici des vers que ce poète et précepteur de l'empereur Gratien, qui vivoit en 386, fit en l'honneur d'un sténographe très habile de son temps.

Ad notarium velocissime excipientem.

Puer, notarum præpetum
 Solers minister, adyola;

L'étude de cette science a été favorisée par les empereurs; ils l'apprennent

Bipatens pugillar expedi,
 Cui multa fandi copia (1),
 Punctis peracta singulis,
 Ut una vox absolvitur.
 Evolve libros uberes,
 Instarque densæ grandinis
 Torrente linguâ perstrepo;
 Tibi nec aures ambigunt,
 Nec occupatur pagina;
 Et mota parcè dextera
 Volat per æquor cereum:
 Cùm maximè nunc proloquor
 Circumloquentis ambitu,
 Tu sensa nostri pectoris
 Ut dicta jam ceis tenes.
 Sentire tam velox mihi
 Vellein dedisset mens mea,
 Quàm præpetis dextræ fugâ
 Tu me loquentem prævenis.
 Quis, quæso, quis me prodidit?

(1) Jaubert, traducteur des œuvres d'Ausone, explique ainsi ce vers et les trois autres suivants : « Venez pour écrire
 « les discours d'un homme qui parle beaucoup. De même
 « que la voix s'arrête à chaque point, je parcours les volumes les plus épais ». *Tibi nec aures ambigunt, nec oc-*

eux-mêmes, et se faisoient un amusement de défier en célérité tous leurs se-

Quis ista jam dixit tibi
 Quæ cogitabam dicere?
 Quæ furta corde in intimo
 Exercet ales dextera!
 Quis ordo rerum tam novus
 Veniat in aures ut tuas
 Quod lingua nondum absolvit?
 Doctrina non hæc præstitit;
 Nec ulla tam velox manus
 Celeripedis compendii.
 Natura munus hoc tibi
 Deusque donum tradidit,
 Quæ loquerem ut scires prius,
 Idemque velles quod volo.

T R A D U C T I O N .

A un notaire ou sténographe très habile.

Accours, jeune et fameux sténographe, prépare les tablettes sur lesquelles tu exprimes avec de simples

ocupatur pagina, signifient chez cet interprete, « Vous n'en « êtes point pour cela plus embarrassé, ni vos écrits moins « complets ». *Compendii*, qui se trouve plus bas, est rendu par *compend*; expression neuve et très heureuse comme on voit.

crétaires, même les plus célèbres abrégiateurs. On l'enseignoit dans les écoles publiques (1), et les caracteres sténogra-

points des discours entiers, aussi promptement que d'autres traceroient un seul mot. Je dicte des volumes, et ma prononciation est aussi pressée que la grêle; cependant ton oreille n'échappe rien, et tes pages ne s'emplissent pas. Ta main, dont le mouvement est à peine sensible, vole sur une surface de cire; et, quoique ma langue parcoure de longues périphrases, tu fixes sur tes tablettes mes idées avant qu'elles soient proférées.

Que ne puis-je penser aussi rapidement que tu écris! Dis-moi donc, puisque tu devances mon imagination; dis-moi qui m'a trahi, qui t'a révélé ce que je méditois. Combien de larcins ta main ne fait-elle pas dans mon ame! Quel est donc ce nouvel ordre de choses? Comment se fait-il que ce que ma bouche n'a pas encore exprimé soit déjà parvenu à tes oreilles? Aucun art, aucun précepte n'a pu te donner ce talent d'abrégier, puisque nulle autre main n'a la vélocité de la tienne; et tu tiens certainement ce don de la nature et des dieux: eux seuls peuvent permettre que tu saches ce que je veux dire avant que j'aie parlé, et que ta volonté s'entende avec la mienne.

(1) Ammien Marcellin, lib. 8, parle d'une servante instruite dans l'art tironien: *Ancilla notarum perita*.

phiques servoient dans les tribunaux à prendre note de toutes les procédures judiciaires. On les employoit encore à la rédaction des actes publics, qui, chez les notaires (1), n'étoit que sténographique ou préparatoire, et n'avoit force légale que lorsqu'elle étoit grossoyée, c'est-à-dire écrite sans abréviations, signée et scellée par le tabellion.

Nous avons peu de livres écrits en caracteres sténographiques : mais on n'en doit pas être surpris, parceque la ridi-

(1) Les notaires laïcs, *notarum scriptores*, *notarii*, n'étoient autrefois que les clercs domestiques des tabellions ; et la fonction des notaires ecclésiastiques, dans les premiers temps de l'église, étoit de recueillir en notes sténographiques les actes des martyrs. Ils avoient été institués par Clément, au nombre de sept, et distribués dans différents quartiers de Rome. Le pape Fabien, jugeant la sténographie au-dessus de la portée du peuple, créa sept sous-diacres pour transcrire ce que les notaires avoient tracé en caracteres abrégiateurs.

cule superstition des premiers âges les condamna au feu comme des œuvres impies de magiciens ou de nécromanciens ; et Tritheme (1) dit que , dans ces temps de barbarie , les caracteres sténographiques passoient pour les éléments de la langue arménienne. La France possède cependant plusieurs manuscrits en notes tironiennes , un capitulaire et cinquante-quatre chartres de Louis le pieux , successeur de Charlemagne. L'ingénieur Carpentier les fit graver et publier à Paris , en 1747 , avec un *alphabetum tironianum* pour en faciliter la lecture.

La sténographie , après avoir passé immédiatement de Rome en Angleterre , a reçu différentes dénominations des au-

(1) Frédéric II , électeur palatin , fit brûler l'ouvrage de cet écrivain , sur le rapport de Bosseville et Possevin qui le firent passer pour sorcier.

teurs dont nous joignons ici la liste (1); mais aucun ne l'a portée à ce degré éminent de perfection dont elle est redevable à Taylor, qu'on peut véritablement appeler le créateur de cet art. Quelques uns de ces traités, sous le titre de *Tachygraphie*, *Brachygraphie*, *Sémygraphie*, *Criptographie*, *Radiographie*, *Zéitographie*, *Polygraphie*, *Stéganographie*, ne sont pas entièrement dépourvus de mérite; mais tous laissent beaucoup à désirer: le type en est mal choisi; il n'offre qu'une combinaison de lignes

(1) Addy, Aldridge, Angell, Annet, Bales, Blandemore, Byrom, Blanchard, Coulon, Coles, Cossin, Cross, David, Dix, Dupont, Everardt, Ewen, Facey, Feutry, Farthing, Gibbs, Gurney, Gruter, Holdsworth, Hopkins, Jeake, Labourer, Lane, Lyle, Lodoick, Macanley, Mason, Metcalp, Michel, Nicholas, Palmer, Ramsay, Rich, Ridpath, Scott, Shelton, Steele, Tanner, Tiffen, Webster, Weston, Williamson, Vallade et Willis.

difficiles à former, et, qn'on ne peut lier sans les confondre, ou sans recourir à des traits parasites et qui ne font nullement partie de l'alphabet : les signes les plus simples et les plus expéditifs sont principalement adaptés à des consonnes qui se rencontrent rarement dans le corps de l'écriture, tandis que les caracteres les plus compliqués sont assignés à celles dont on a le plus souvent besoin.

Certains auteurs emploient des lettres de l'écriture ordinaire, qu'ils placent au commencement, au milieu et à la fin des mots. Mais cette maniere d'écrire ne peut recevoir la dénomination de sténographie: elle n'abrege nullement, comme nous le prouverons bientôt, et présente une composition bizarre et indéchiffrable. D'autres, tels que Byrom, par exemple, expriment toutes les voyelles, même les médiantes, par des points qu'ils placent dans cer-

taines positions particulières. Quelques uns interrompent les mots à chaque syllabe, et mettent les consonnes à une hauteur indicative d'une certaine voyelle. Mais toutes ces méthodes, où l'on veut à toute force conserver les voyelles (1), sont excessivement vi-

(1) On faisoit jadis en France un abus excessif des voyelles : *Sûre*, *façon*, *façade*, s'écrivoient *seure*, *faceade*, *faceon*. La réforme qu'on a faite de cette monstrueuse superfluité justifie le sentiment avancé par Montbodo, dans son traité sur l'Origine et le Progrès des langues, ouvrage très estimé en Angleterre, et où il soutient avec beaucoup d'esprit que le langage n'est pas naturel à l'homme. Ce savant observateur prétend que les idiômes les plus barbares de l'Amérique, tels que ceux des Hurons, des Algonquins, etc., sont ceux qui abondent le plus en voyelles. Le savant Bèattie, célèbre par son *Essai sur la vérité*, rapporte que chez les peuples qui habitent les bords de la rivière Orellana le mot *poetaarorincoutpac* veut dire *trois*. Quoi qu'il en soit, n'est-il pas inutile de conserver, dans une écriture abrégée, l'E devant F, L, M, N, R, S, X, et après B, C, D,

cieuses ; elles ralentissent l'écriture, et ne servent qu'à jeter l'esprit dans la

P, T, puisqu'ils emportent avec eux cette voyelle ? Il en est de même de l'A après le K, et de l'U après le Q ; on sait que ces lettres sont inséparables dans notre langue. Aut efois, dans les écoles de l'université, on écrivoit et prononçoit *quanquam*, KANKAM : ce n'est que depuis Ramus qu'on écrit autrement. Ce changement excita de grands troubles dans la Sorbonne. Les docteurs condamnerent à la censure quiconque oseroit prononcer *quanquam*. Un jeune écolier ayant hasardé ce mot dans un éloge public, les partisans du *kankam* avertirent le doyen, qui punit le rebelle en déclarant vacant un bénéfice qu'il possédoit. La cause fut portée devant le parlement, qui renvoya l'ecclésiastique à son bénéfice et le *kankam* aux grammairiens. Cette dispute a donné lieu au proverbe *Voilà bien du kankam ! Quel kankam pour si peu de chose !*

A quoi servent aussi, dans une sténographie, les voyelles qui entrent dans la composition du mot *aime*, puisqu'une seule lettre donne parfaitement le son de cet impératif ? La langue italienne fait bien l'apocope de toutes les voyelles

plus assommante perplexité (1). On pourroit appliquer à celui qui les adopte ce que Dandin dit à l'Intimé sur sa brièveté verbeuse :

Il auroit plutôt fait
De dire tout vingt fois, que de l'abréger une.

En un mot, la nature agit par les

finales en parlant ; pourquoi ne pas prendre en écrivant rapidement la même liberté pour les centrales ?

Nous terminerons cet article en rappelant encore à nos lecteurs que *ma mie* se prononçoit autrefois *ma amie*, et que la suppression d'un *a* est devenue nécessaire par l'hiatus que produit la rencontre de ces deux voyelles. La délicatesse de l'oreille française a été portée si loin à cet égard, que nous avons mieux aimé donner le masculin aux pronoms possessifs devant des substantifs féminins, et parler par conséquent *suisse*, que d'entendre le choc de deux lettres vocales.

(1) L'admission des voyelles exprimées par des points placés à de certaines hauteurs exige une exactitude mathématique que ne comporte pas une écriture rapide : *Res in aprico jacet*.

voies les plus courtes: la longueur des procédés est impuissance, et la multiplicité des secours est foiblesse.

Aucune de leurs lettres alphabétiques n'admet de liaisons régulières; toujours quelques traits superflus et sans expression viennent embarrasser et l'écrivain et le lecteur. En vain, pour remédier à cet inconvénient, ces abrégiateurs adoptent-ils la méthode de lever la plume au milieu d'un mot, et toutes les fois qu'ils expriment des terminaisons; les signes qu'ils emploient pour représenter ces mêmes finales sont si nombreux, qu'ils suffisent pour jeter beaucoup de confusion, et qu'ils deviennent inadmissibles si l'on veut aller vite et être lisible. Et n'est-il pas constant qu'un procédé dont le but est de fixer les sons fugitifs de la parole doit nécessairement rejeter tout ce qui ralentit la prestesse de la main, tout ce qui produit son repos? Et, parmi les causes de ce

retard, ne doit-on pas compter l'emploi des traits parasites, la surabondance des formes, le trop grand prolongement des lignes, leur irrégularité, et surtout leur isolement ou leur séparation? Des méthodes qui réunissent ces défauts sont jugées au premier coup-d'œil; et s'attacher à les décrier seroit leur donner une sorte d'importance qu'elles ne méritent pas.

Les terminaisons ne doivent être écrites *séparément* que lorsqu'elles ont un signe très simple, c'est-à-dire un point ou une cédille: encore vaut-il beaucoup mieux joindre la cédille aux dernières lettres; car il est certain qu'un mot dans lequel on leve une fois la plume est plus long à former que deux autres que l'on écrit de suite.

Une autre circonstance à laquelle il faut encore faire attention, c'est que l'alphabet de presque tous les sténographes qui ont précédé Taylor est

B

chargé d'une infinité de caracteres symboliques, qu'ils emploient à figurer une certaine classe de mots, dans l'intention, disent-ils, d'être plus expéditifs : mais le véritable motif qui les y détermine, c'est que, leurs signes ne pouvant pas se joindre les uns avec les autres, ils éprouvent de la difficulté à écrire ces mêmes mots et sont forcés de créer des marques arbitraires pour les exprimer. Quelques uns ont adopté un nombre infini de ces hiéroglyphes, suivant en cela les traces de Sénèque qui en avoit imaginé cinq mille : de sorte que si quelques personnes douées d'une mémoire prodigieuse ont pu mettre cette méthode en pratique, une multitude d'autres ont échoué dans la même entreprise. De semblables principes sont très obscurs pour ceux mêmes qui les ont inventés, et s'opposent à ce que ceux qui les pratiquent en puissent tirer aucun avantage : tan-

dis qu'en suivant un système régulier et sagement conçu, il est permis à tous les hommes d'aller très loin dans la carrière sténographique.

Les caracteres symboliques ainsi que les alphabets syllabaires entraînent, nous le répétons, une foule d'inconvénients; ils fatiguent la mémoire, troublent l'imagination, rendent l'écriture inintelligible, et finissent par dégoûter celui qui les emploie : ils exigent d'ailleurs une pratique habituelle; car il arrive très souvent, après une application de plusieurs années, et même lorsque presque toute la vie a été employée à l'usage de ces hiéroglyphes, qu'ils sont encore trop peu profondément gravés dans la mémoire, et que, si l'on cessoit d'écrire pendant quelque temps, on se les rappelleroit avec peine.

Lorsqu'on se sert au contraire d'un alphabet composé de signes simples et faciles à tracer, les caracteres se ca-

sent dans la mémoire et ne peuvent s'en effacer: et comme un semblable alphabet repousse nécessairement l'emploi des signes arbitraires et symboliques, il sera beaucoup plus clair (1) que tous ceux employés dans les méthodes que nous venons de décrire. Cependant leurs auteurs avoient eu la vanité de croire et le secret de persuader à des gens éclairés (2) qu'ils avoient porté

(1) On sait que ce ne sont pas les lettres tracées par l'encre qui font impression sur la vue, mais bien celles figurées par le blanc qui espace ces traits noirs; que ceux-ci ne réfléchissent point la lumière, et qu'au contraire ils l'absorbent entièrement. Il résulte de là qu'une écriture formée de lignes droites et orbiculaires réunies en monogrammes qui produisent simultanément à l'œil tous leurs traits et aussi distinctement que s'ils étoient isolés, est beaucoup plus nette que celles formées de lignes spirales ou de traits amorphoses trop compliqués, qui ne peuvent produire que cette écriture à marche et à contre-marche désignée chez les Grecs par le mot *εὐσφινδον*.

(2) Nil oriturum alias, nil ortum tale fatentes.

l'art à son dernier degré de perfection.

Les défauts que je viens de relever ne sont pas les seuls qui se rencontrent dans les traités de sténographie. Les uns ont laissé le lecteur sans instruction ou sans règles pour se diriger; d'autres ont donné des principes si compliqués que personne n'a pu les comprendre. On y recommande de joindre ensemble deux, trois, quatre, ou même six mots, et de n'écrire que les lettres initiales quand il est besoin de célérité; mais on a soin en même temps de taire les mauvais effets de cette espèce de réduction; on ne dit pas si cette manière d'écrire est lisible ou non, ni même comment ceux qui l'ont inventée pourroient eux-mêmes en tirer parti. Il est facile de voir, pour quiconque se donne la peine d'observer, que ceux qui ont imaginé ces contractions et qui s'exposent à en donner des règles doivent tout le succès de leur méthode à l'excellence de leur mé-

moire, et que si, par évènement, ils ne peuvent transcrire sur-le-champ leurs signes abrégiateurs, il est impossible qu'ils puissent jamais les déchiffrer. Ce procédé n'est bon à rien, et des caracteres symboliques employés d'après cette méthode la rendroient encore beaucoup plus mystérieuse.

C'est à ces imperfections qu'on doit reprocher tous les préjugés qui se sont élevés contre la sténographie. Bien des gens ont abandonné cette maniere d'écrire sans y avoir pu faire aucun progrès, et ont été découragés par le mauvais choix des caracteres ou l'obscurité des règles qu'ils avoient adoptées. La méthode que nous offrons au public n'aura pas cet inconvénient; et cette assertion est fondée sur la justice qui a été rendue par toute l'Angleterre au système de Taylor, dont le nôtre est une imitation adaptée à la langue françoise avec des changements très utiles.

Après avoir considéré les vices des autres méthodes quant à l'emploi de leurs consonnes, de leurs voyelles, de leurs hiéroglyphes et de leurs règles de contraction, ainsi que les différents préjugés qui se sont élevés dans l'esprit de ceux qui les ont mis en usage, nous entrerons dans le détail des objections qui ont été faites à la pratique de la sténographie elle-même.

D'abord la plupart de ceux qui sont étrangers à cet art semblent disposés à regarder nos caractères comme des expressions arbitraires de mots, et supposent qu'il en existe un nombre suffisant pour représenter tous les termes de notre langue : la nécessité de se graver dans la mémoire ce nombre prodigieux de signes les effraie ; et de là l'éloignement pour cette science. Nous allons les détromper.

Les mots de notre sténographie sont formés avec les lettres régulières d'un

alphabet constant, uniforme, comme celui de l'écriture usuelle. Elles diffèrent des lettres communes par la supériorité qu'elles ont sur elles, c'est-à-dire en ce qu'elles sont plus simples, plus promptement tracées et plus faciles à joindre, n'ayant aucun de ces traits ou liaisons superflus et sans expression que les lettres communes exigent. D'ailleurs, les caracteres s'unissant et s'enlaçant entre eux sans d'autres traits que ceux qui sont matériellement nécessaires pour former la lettre elle-même, la plume se manie plus aisément dans cette espece d'écriture que dans celle formée par les caracteres des autres abrégiateurs, et même par le type ordinaire.

D'autres fondent leur critique sur le temps nécessaire pour acquérir des connoissances médiocres en sténographie; ceux-ci sur ce qu'elle a, disent-ils, de la tendance à *gâter* la main;

ceux-là enfin sur ce qu'elle nuit à la véritable orthographe. Il est facile de détruire ces fausses imputations.

Le temps nécessaire pour apprendre à sténographier ne peut faire un moyen de reproche que pour ceux qui n'auroient pas le talent de l'application, et ils attaqueroient de même toutes les sciences qui exigent un peu d'étude. Mais, pour tranquilliser les personnes qui regrettent le plus la perte du temps, et souvent ce sont celles qui l'emploient le plus mal, nous les prévenons que six heures de méditation sur ces principes sont plus que suffisantes pour en acquérir la théorie. Nous leur déclarons en même temps que cet exercice est digne des premières heures de la journée, trop précieuses pour des soins ordinaires, et qu'il est difficile de se rendre un meilleur compte de ses loisirs.

Quant au second reproche, il n'est pas plus fondé. La sténographie, dit-

on, dérange la main. Mais ses caractères portent-ils quelque ressemblance à l'alphabet ordinaire? ont-ils avec eux la moindre analogie? Aucune. Hé bien! au nom du sens commun qu'on nous dise donc comment ils peuvent nuire à la maniere ordinaire d'écrire. Le jeune élève qui suit l'école de dessin se *gâte-t-il* la main en crayonnant des figures d'oiseaux, de poissons et d'animaux de toute espece? et l'habitude de dessiner des arbrisseaux et des fleurs empêche-t-elle de tracer une coquille, un insecte, un minéral? La négative répond certainement d'une maniere bien victorieuse à toutes ces questions.

Enfin la troisième inculpation, plus frivole encore que les autres, porte sur ce que la sténographie nuit à l'orthographe, parcequ'elle est pour ainsi dire l'écho de la prononciation: mais cette erreur ne peut être accueillie que par des esprits peu réfléchis, puisque la

langue latine, que tout le monde apprend, s'écrit ~~elle-même~~ comme elle se parle. Est-il vraisemblable d'ailleurs qu'un écrivain qui s'accoutume à des contractions puisse pour cela pécher contre la véritable orthographe? Les écoliers de droit, qui syncopent leur écriture sous la dictée rapide d'un professeur, seroient donc ceux qui s'en écarteroient le plus. L'opinion de Locke aura surely plus de poids dans cette circonstance que toutes nos assertions. Ce philosophe est si éloigné de croire que la sténographie soit préjudiciable à l'orthographe et à l'écriture, qu'il en recommande l'étude, en prescrivant toutefois d'attendre qu'on soit très familier avec les caracteres ordinaires. L'imitable Richardson place un sténographe dans presque tous ses romans; et le savant Molineux (1), dans une lettre au pro-

(1) Comme il est plusieurs écrivains de ce nom

fond penseur dont nous venons de parler, lui dit : « Je veux que mon fils apprenne
 « la sténographie, non pas de manière à
 « pouvoir un jour suivre de la plume
 « la parole d'un orateur (1), mais pour
 « l'appliquer à son usage particulier.
 « Croyez-m'en, ajoute-t-il, c'est une con-

en Angleterre, nous rappellerons à nos lecteurs que Molineux que nous citons ici est celui dont Locke s'honorait d'être l'ami, et qui, après avoir proposé le premier cette question aussi neuve qu'ingénieuse, « *Si un homme aveugle né, et accoutumé à distinguer par le tact un cube d'un corps sphérique du même métal et presque de la même grosseur, pourroit, en recouvrant la vue, dire, sans les toucher, quel seroit le globe et quel seroit le cube* », la résolut par la négative, et entraîna dans son sentiment Locke lui-même et les savants de tous les pays. On conviendra que le suffrage d'un tel homme doit lever tous les doutes sur l'utilité de la sténographie.

(1) La méthode de Taylor n'existoit pas alors, car il n'auroit pas eu besoin de cette restriction.

« noissance très nécessaire aux gens de
« lettres et aux gens d'affaires: je regrette
« beaucoup de ne l'avoir point apprise,
« et j'en ai reconnu le mérite dans les
« avantages que d'autres en ont su
« retirer. »

Taylor, dans le long cours de sa profession sténographique, n'a négligé aucune des observations qui lui ont été faites; et c'est d'après ces observations et les siennes propres que, rectifiant sa méthode, il est parvenu à lui donner ce degré de perfection reconnu par un nombre prodigieux d'élèves dans les universités d'Oxford, d'Écosse et d'Irlande, qui ont abandonné les anciens systèmes pour s'attacher à ses principes. Ces élèves, ainsi que les meilleurs juges en sténographie de l'Angleterre, lui ont donné les témoignages les plus honorables: on y distingue sur-tout celui du docteur Béatie, professeur de morale, dont nous avons parlé plus haut. Il de-

clare que, de tous les systèmes sténographiques qu'il a examinés, et il en a vu beaucoup, celui de Taylor est sans contredit le meilleur; que l'art ne lui paroît pas susceptible d'une plus grande perfectibilité, et que l'auteur est incontestablement à la tête de sa profession. Taylor, étranger à son propre mérite, a cependant la modestie de douter qu'il ait atteint le dernier degré de cette science (1); mais il a en même temps la

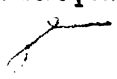
(1) Quoique nous soyons bien persuadés qu'on ne peut pas porter plus loin que nous l'abréviation en conservant la clarté nécessaire à la lecture de la sténographie, et que nous ayons mis les connoisseurs à portée de voir *quid distent æra lupinis*, nous suivrons le précepte du docteur Denham. Cet écrivain, plein d'ingénuité et de candeur, défend à tout homme qui compose de jeter le découragement dans l'ame de ses concurrents ou de ses successeurs, et d'imiter la conduite des despotes d'Asie, qui immolent à leur penchant pour la domination leurs parents, leurs frères, et

vanité de croire que nul n'a pris autant de soin que lui pour s'y distinguer. C'est une justice que ne pourront lui refuser ceux qui s'appliqueront à observer sa méthode. Ils se convaincront des peines qu'il a dû se donner pour la porter à un degré de précision et de simplicité tel, qu'en la suivant on peut écrire dans notre langue plus de choses

leurs enfants, pour mieux consolider leur regne. Egalement pénétrés de la justesse de cette maxime de Cicéron, *detrahère aliquid alteri, et hominem hominis incommodo suum augere commodum, magis est contra naturam quàm mors, quàm paupertas, quàm dolor, quàm cætera quæ possunt aut corpore accidere aut rebus externis*, nous n'attaquerons personnellement aucun sténographe : mais nous promettons que, dans très peu de temps, les personnes qui adopteront notre méthode pourront jeter le gant aux plus forts abrégiateurs et leur donner le défi du poète de Venuse :

Detur locus, hora,

Custodes : videamus uter plus scribere possit.



en une heure qu'en huit par le procédé ordinaire.

Il est aisé, de calculer d'après cet avantage les services que cette méthode peut rendre à toutes les classes de la société. Les gens riches y trouveront une récréation instructive, un remède efficace contre l'ennui (1). Un bon livre, copié d'après cette méthode, offre ensuite à la lecture un plaisir inconnu, *hoc juvat et melli est*; il semble qu'on s'électrise avec l'auteur, *mens ardescit legendo*; et l'on prend souvent même pour un effet de l'imagination ce qui n'est que l'explication mécanique de l'alphabet le plus sagement conçu qu'il soit possible d'inventer. Nous avons copié nous-mêmes avec ces caracteres l'Émile de Jean-Jacques Rousseau, presque

(1) Le type ordinaire attache faiblement les yeux; les passions, les réminiscences, le sommeil même, ferment souvent les avenues de la réflé-

tout Moliere, les œuvres de Gentil (1) Bernard, une partie des pieces de Racine, Paul et Virginie de Bernardin de S. Pierre, ainsi que les deux volumes des Fables de la Fontaine; et nous avons lu ces différents ouvrages avec tant de facilité, quoiqu'après un assez long intervalle de temps, que nous croyions devoir attribuer à l'opération de la mémoire ce que nous ne devons unique-

xion et la détournent de son objet. Il n'en est pas ainsi de la sténographie; comme l'œil ne lit ses caracteres qu'avec le secours du jugement, elle commande impérieusement l'attention, tire les sens de leur engourdissement, pique la curiosité, tient l'esprit sans cesse dans l'attente de ce qu'il va dévoiler, et secoue ainsi le joug tyrannique des distractions.

(1) Malgré le respect dû à la mémoire et à la réputation de Voltaire, nous croyons devoir profiter de cette occasion de nous élever contre le ridicule d'une épithete qui sent par trop son air de protection, et qui ne convient nullement à l'émule d'Anacréon, d'Ovide et de Tibulle.

C

ment qu'à la bonté de notre méthode, qui, à l'extrême simplicité de ses signes, réunit la faculté d'abrégé à un point vraiment étonnant. A moins d'ôter tout-à-fait à l'écriture sa forme corporelle, il n'est pas possible de porter plus loin la réduction de ses caracteres, et l'on peut, pour ainsi dire, appliquer à la sténographie la vertu du *Bel men* dans la bouche de Coviell. La fable de la cigale n'occupe de cette manière qu'une seule ligne (1); et si l'Iliade d'Homere, écrite en caracteres sténographiques très imparfaits, fut autrefois renfermée dans

(1) On peut donc par le moyen de la sténographie se composer une bibliothèque portative considérable; et la pratique de cet art, qui ne peut manquer d'étendre le cercle de nos connoissances, donne à l'esprit une pente naturelle vers les occupations utiles; elle procure en même temps l'avantage si bien exprimé par ce vers :

Emmollit mores nec sinit esse ferus.

une coque de noix, nous ne doutons pas qu'on ne pût, en adoptant nos principes, comprendre dans un beaucoup plus petit espace le chef-d'œuvre de ce divin auteur.

La sténographie doit faire une branche d'études très intéressante pour les personnes qui embrassent l'étude des loix et des sciences abstraites. Elle fournit aux unes la faculté de retenir d'une manière exacte et correcte les arguments de leurs adversaires, les sentences prononcées par les juges, les réponses des accusés aux interrogatoires, la déposition des témoins, et les prononcés des jurés (1); aux autres le moyen de suivre

(1) En Angleterre, et dans tous les pays où la preuve testimoniale ne s'écrit point, de peur qu'elle ne soit altérée par l'ineptie, la méchanceté ou la corruption de celui qui la reçoit, et même par la difficulté de rendre à la déposition d'un témoin toute sa vérité textuelle dans un langage qui ne souffre pas de synonymes; de

de la plume les leçons des meilleurs professeurs. La connoissance de la sténographie convient en un mot, on le répète, à tous les pays et à toutes les classes de la société; au voyageur, qui pourra tenir des notes secretees et expéditives de ses observations; aux personnes

peur aussi que cette partie essentielle de la procédure, se trouvant spoliée ou incendiée après la mort ou l'absence d'un témoin, n'arrête le cours de la justice et ne laisse le crime le plus atroce impuni; la sténographie est d'une nécessité indispensable; et, dans ce moment, le tribunal et le conseil d'Hastings occupent chacun un sténographe pour recueillir littéralement les charges du célèbre procès suscité par Burke contre ce gouverneur de l'Indostan. Cet art, quoique dans son imperfection, avoit déjà en Angleterre la plus grande vogue avant la révolution de 1688. Charles I s'en servit dans sa prison, comme on le voit dans les numéros 111, 118 et 119 du vol. 3 de ses lettres qui sont écrits en caractères sténographiques. Ce fut aussi en partie sur un passage sténographié de son sermon que le prédicateur Rosewell fut jugé

qui sont forcées de recourir aux bibliothèques publiques pour y faire des extraits; à l'amateur du spectacle, qui, avec quelques traits de crayon, conservera les vers les plus piquants ou les maximes les plus frappantes d'une nouvelle pièce. Il suffiroit, pour se pénétrer de son utilité, de jeter un coup-

coupable de haute trahison et condamné à mort sous le regne du superstitieux Charles II. L'abréviation est encore d'un très grand secours en Suede, cet ancien berceau de la liberté. Bungengrouna est dans ce pays un prodige en sténographie: non seulement il recueille par ce procédé tout ce que disent les orateurs, mais il tient encore note des inflexions de leur voix, et réunit le double talent décrit dans ce vers d'Horace,

Legitimumque sonum digitis callemus et aure;

de sorte qu'au moment où il fait lecture des procès-verbaux de la Diète, chacun des membres qui ont parlé croit encore être à la tribune.

d'œil sur la liste des souscripteurs qui ont encouragé de leur protection l'ingénieuse entreprise de Taylor, et qui se trouvent à la tête de son ouvrage.

Un des grands avantages de ce système, et celui peut-être qui lui fera le plus d'honneur, c'est qu'il offre à toutes les nations du globe une base générale de sténographie et un alphabet abrégiateur universel (1) dont le succès ne peut manquer de répondre à l'opinion que Taylor s'en est formée. Nous espérons aussi qu'il remplacera l'écriture usuelle chez beaucoup de personnes, surtout chez celles que le mécanisme de l'écriture fatigue ou dont il trouble les

(1) Nous indiquerons à la fin de cet ouvrage les différences qui existent entre la méthode de Taylor et l'application que nous en avons faite au françois ; et par ce moyen le lecteur aura sous les yeux l'original et l'imitation.

idées; et nous ne craignons pas de prédire que les imprimeurs seront forcés d'en faire une étude particulière pour livrer à la presse les productions des auteurs, qui sans doute adopteront nos principes. Et comment en effet douter de la réussite d'un procédé qui rend la main rivale de la voix, et lui fait, pour ainsi dire, devancer la pensée; réunit l'utile à l'agréable, amuse, instruit, plaît aux gens gais et aux esprits sérieux, et qui a le mérite d'être aussitôt pratiqué par les personnes âgées que par la jeunesse? En effet cette méthode, qui est fondée sur des règles constantes, et dégagée de toute espèce d'arbitraire, n'occupe presque pas la mémoire; mais elle tend, sur-tout dans les commencements, les ressorts de l'imagination, en la forçant de suppléer au vuide laissé par la suppression des voyelles; et l'intelligence de la sténographie dépendant toujours du sens qui précède et qui suit, il est

certain qu'un homme d'un âge mûr a plus de chances pour saisir la vraie signification d'un mot écrit avec nos caractères qu'un jeune homme sans expérience et sans érudition. Ainsi les termes *mesure* et *masure*, *rugir* et *rougir*, *manière* et *maniere*, *ride* et *rude*, *compagne* et *campagne*, s'exprimant dans notre alphabet par les mêmes traits ; c'est la conception la mieux cultivée qui donnera le plus promptement à ces synonymes sténographiques, si je puis parler ainsi, leur véritable signification. Nous eussions pu par une plus grande multiplicité de signes soulager l'intelligence, mais c'eût été aux dépens de la mémoire ; et cet organe purement corporel étant plus facile à fatiguer et moins complaisant que les facultés mentales (1), il est bien plus simple de mettre en action le jugement,

(1) On force l'ame à penser comme le corps à marcher. LOCKE.

cet agent intellectuel, dont les opérations plus promptes et plus dociles déchirent presque sans peine le voile énigmatique que la similarité de certaines expressions étend sur quelques phrases sténographiées. Cet aveu pourra être tourné en objection contre nous : la censure, toujours jalouse de la nouveauté (1) et trompette infatigable du mérite des anciens, ne manquera pas de dire que les mots dont on vient de parler, paroissant entièrement semblables, deviendront très équivoques, et que l'omission des voyelles rendra l'écriture illisible : mais de telles armes ne sont point redoutables. Les gens éclairés conviendront que si l'algebre est, comme l'a dit un savant, une sténographie mathématique, la sténographie est l'algebre de

(1) Horace disoit

Indignor quicquam reprehendi ; non quia crasse
Compositum illepideve putetur , sed quia *nuper*.

l'écriture, et qu'on peut retrancher certaines lettres des mots comme on supprime certaines phrases d'un discours sans nuire à l'esprit du texte.

Il n'est sûrement aucun de nos lecteurs qui fût embarrassé dans la véritable interprétation des signes représentant les mots que nous venons de citer : le fût-il un instant, cette irrésolution tourneroit au profit de son intelligence ; forcé d'imaginer ce qu'il ne peut découvrir sous l'emblème d'un type réduit aux formes les plus contractées, cet exercice, quoique peu pénible pour lui, parceque son discernement est aidé du sens qui précède et qui suit le mot qui l'arrête, ne l'en identifie pas moins en quelque sorte avec celui qui a composé : avantage précieux, et qui n'a pas même encore été entrevu par aucun de ceux qui ont traité de l'abréviation. Au surplus, le but principal et presque unique de la sténographie étant de suivre la

parole de l'orateur, il n'importe en aucune manière que la lecture en soit un peu moins coulante que celle de l'écriture ordinaire ; mais ce léger inconvénient disparoît bientôt par la pratique. Nous allons plus loin, et nous prétendons qu'avec le temps la lecture de nos caractères devient plus rapide que celle du type commun : car de même que la parole est le signe audible des idées, les lettres sont le signe visible de la parole ; et plus l'intermédiaire entre la pensée et le sens est court, plus l'imagination est prompte à l'expliquer. Ainsi l'inscription S P Q R qu'on voit sur toutes les enseignes romaines présente un texte qui s'interprète en un clin-d'œil, quoiqu'il comprenne quatre mots formant vingt-quatre lettres ; il en est de même des marques numérales et des notes de musique. Cette observation, comme on le pense bien, n'est applicable qu'aux lectures muettes ou mentales et non à

celles qui se prononcent; car pour ces dernières le mécanisme de la voix exige le même temps avec des caractères sténographiques qu'avec le type ordinaire; il n'y a que l'organe de la vue qui puisse y gagner.

L'habitude de sténographier fortifie la mémoire : cette faculté physique, et trop souvent dépositaire infidèle des idées offertes par les objets qui frappent notre vue, les conserve bien plus facilement lorsqu'ils ont des traits auxquels nos yeux ne sont pas accoutumés. Nous en avons la conviction dans l'histoire par les médailles et emblèmes qui se retiennent mieux que celle qui est écrite. C'est ce caractère de nouveauté dans des formes physionomiques qui fit que Cynéas, ambassadeur du roi Pyrrhus chez les Romains, put se rappeler les noms des spectateurs qui l'entouraient, et que le lendemain il nomma tous les sénateurs et les plébéiens sans

en oublier un seul. C'est à l'analyse des traits les plus bizarres ou les plus frappants de la physionomie que Cyrus devoit le souvenir de tous les noms des soldats qui composoient son armée; c'est en associant des idées à la variété des formes qu'Hortensius, assistant un jour à un encan public à Rome, retint le prix et les noms de tous les effets vendus ainsi que celui des acheteurs, et que le compte qu'il en rendit se trouva exactement conforme à celui du crieur. C'est encore par cette même association des idées à la délinéation des signes sténographiques que les hommes de loi, les comédiens, et tous ceux qui, en Angleterre, sont obligés par état de parler en public, se font une mémoire artificielle, et qu'ils parviennent à retenir beaucoup plus promptement ce qu'ils apprennent que s'ils l'avoient écrit avec des lettres d'une configuration plus familière. Enfin

c'est dans ces vues que Wincklemann, savant auteur allemand, a réduit en figures la logique d'Aristote. Et qu'on ne croie pas que ce soit une chose indifférente qu'une mémoire plus ou moins fidele. La puissance commémorative est la source de l'imagination; elle est le principal moteur de toutes les opérations du jugement: et les poètes ont proféré une grande vérité quand ils ont donné aux Muses le nom de *filles de mémoire*. Nous avons des preuves incontestables des lumieres qu'elle a fournies à ceux qui l'ont constamment exercée, dans l'exemple de le Grand, de Baron, de la Noue, de Moliere, de Shakespear, de Garrick, de Macklin, ces premiers auteurs et comédiens de leur siecle; dans celui de Pascal, qui n'oublia rien de ce qu'il avoit fait, lu ou pensé de sa vie; enfin dans le modele des orateurs, le fameux Démosthene, qui copia huit fois et apprit

par cœur Thucydide , pour donner , disoit-il , plus de ressort à son génie.

Comme il seroit injuste de priver notre système d'aucun de ses avantages , nous en terminerons l'énumération en assurant qu'il peut rendre les plus grands services au commerce de l'amitié (1). Confidente officieuse d'une passion plus vive , la sténographie peut en fixer le langage dans le plus petit espace ;

(1) Plusieurs personnes peuvent avec notre méthode , ainsi que nous l'avions déjà dit dans la première édition de cet ouvrage , en grossissant la forme des signes sténographiques , s'entendre à des distances éloignées ou inaccessibles ; et ce moyen est beaucoup plus expéditif que l'alphabet ordinaire à raison de la suppression des voyelles : elles peuvent même s'entretenir de nuit en disposant les caracteres devant une lampe ou une lumière quelconque. Ce moyen étoit très connu chez les Romains , qui , dans des villes assiégées , se servoient de ces caracteres de *feu* pour demander ce dont elles avoient besoin. Les lettres initiales *S. C.* signifioient *succurrite citò* , secou-

ses caracteres ont le mérite de comprendre, dans le contour d'un simple

rez-nous promptement. Polybe donne une exacte description de ces alphabets pyrographiques ; et le poëte Eschyle, dans sa tragédie d'Agamemnon, entre dans le plus grand détail sur les différents feux qui furent allumés sur le mont Ida par les ordres du fils d'Atrée pour lui annoncer la destruction de la ville de Troie. Ce passage est curieux et prouve que ces signaux étoient connus 500 ans avant Jules César. Q. Curtius rapporte aussi qu'ils furent pratiqués en Asie du temps d'Alexandre.

Il est encore possible avec ce procédé de composer une arthrologie ou un alphabet physionomique, au moyen duquel un sourd ou un muet suivroit une conversation : il ne s'agiroit pour cela que de substituer à nos signes les doigts ou les traits les plus marquants de la figure, comme on le voit à la dernière page de ce traité. Ces derniers sont préférables, parcequ'ils sont plus visibles, et qu'ils laissent toujours une main de libre. Enfin il seroit facile, à l'aide de nos caracteres, de former une conversation muette, même sans le secours de la lumière, en se servant d'un fil de laiton bien souple avec

anneau, sur le chaton d'une bague,

lequel on peut composer tous les monogrammes sténographiques, et les reconnoître au tact comme font les Indiens et les Sauvages avec des quippos et des lanieres de wampum. Il est superflu d'observer ici que la malveillance ne doit chercher aucun secours dans la sténographie; car une méthode qui peut être dans les mains de tout le monde, qui s'enseigne publiquement, n'est pas plus propre à former un chiffre diplomatique, une écriture mystérieuse, que le type ordinaire de l'alphabet ou de l'arithmétique, dont toute l'obscurité consiste dans la métastase des signes. Cette transposition des lettres suffit pour produire une variété infinie de combinaisons que le mathématicien Tacquet porte à 620,448,401,733,239,439,360,000. Ce qui peut faire croire à la justesse de ce calcul, c'est que le ministre Vergennes avoit composé, avec les caracteres usuels, une écriture de police tellement déguisée que sous la forme d'un billet de recommandation il délivroit une lettre de cachet qui contenoit le nom, la profession, la demeure et les qualités de celui qui en étoit porteur, sans qu'il s'en doutât, quoiqu'elle fût ouverte. Voyez le Manuel des inventions par Busch, auteur allemand, édition de 1790, article *Criptography*.

D

les protestations les plus étendues (1); et pour convaincre le lecteur de la vérité de cette assertion, il suffira de dire que quatre signes arithmétiques, très analogues aux nôtres, expriment le millésime de l'année mil sept cent quatre-vingt-douze, qui en ferme vingt-sept lettres.

+ Nous n'ajouterons qu'un mot à ces réflexions, c'est que la suppression des voyelles médiantes ne doit nullement affaiblir la confiance du lecteur dans la bonté de notre méthode: les consonnes, ainsi que les marques initiales et terminatives d'un mot, aidées, comme nous l'avons déjà dit, du sens qui précède et qui suit, suppléent aisément à leur défaut: la plupart des termes privés de ce secours s'entendent facilement dans l'écriture ordinaire; et il

(1) Il n'est pas besoin pour cela du talent de Callicrate, célèbre artiste lacédémonien; connu par son adresse à sculpter des fourmis et de petits insectes en ivoire, et qui grava un distique élégiaque sur un grain de sésame.

n'est personne qui, en voyant *dsspln mltr*, et *rpblq* (1), puisse hésiter à lire

(1) Si cette contraction pouvoit embarrasser des hommes vivant dans un siècle de lumières, que doit-on donc penser des peuples qui, dans des temps où le flambeau de l'expérience ne jetoit encore qu'une foible clarté, exprimoient cependant leurs pensées les plus importantes par des lettres initiales? Voyez les monuments des Romains dans la naissance de leur république. Les inscriptions de leurs temples, de leurs autels, de leurs ossuaires, cinéraires, lacrymatoires, et urnes sépulcrales, présentent un sens très étendu et très entendu sous la figure de quelques lettres isolées : *v. s. m.* signifioient *votum solvit marito*; *o. e. ollam emit*; *o. o. olla osuaria*; *o. d. a. v. olla data a viro*; *s. p. p. p. s. c. sua propria pecunia poni sibi curavit*. En matieres judiciaires les initiales des mots tenoient lieu des mots eux-mêmes : *s. p. q. r. d.* annonçoient un décret du sénat et du peuple romain; *a.* se prenoit pour *absolution*; *c.* pour *condamnation*; *n. l.* pour *non liquet*; *l. s. p.* pour *legem servare promisit*. Les sigles épistolaires disoient beaucoup plus de choses encore en très peu de lettres : *C. s. d. Planc. imp. cons-*

discipline militaire et république. D'ailleurs l'imagination, dont la sphere im-

des. figuroient ces mots : *Cicero salutem dicit Planco imperatori consuli designato.* La première partie d'une épître consistoit ordinairement en signes littéraires, tels que *s. v. g. e. v.* pour *si vales, gaudeo, ego valeo*; *s. t. e. T. l. n. v. e. e. s. C. v.* pour *si tu et Tullia, lux nostra, valetis, ego et suavissimus Cicero valemus.* Cette abréviation a été portée si loin que de *ante diem* on faisoit *a d*, et que c'est de cette syncope que nous est restée la préposition *ad*. S'il restoit encore des doutes sur l'usage suivi chez les Romains de se contenter des lettres initiales pour exprimer la plupart de leurs mots, nous citerions ces vers de Manilius, et sur-tout le premier :

Hic et scriptor erit velox cui *littera verbum* est,
 Quique notis linguam superet cursumque loquentis,
 Excipiens longas nova per compendia voces.

Mais les actes publics de Ravenne des V^e et VI^e siècle renchérissent encore sur les Romains. On y lit *Speclr. val. vi. inc. condd. w. cc. dn. v. inl. mag. d. v. p. x. j. usq. in. h. d. pdta. w.*

mense comprend simultanément toutes les parties d'une proposition qui exigeroit un temps infini pour être réduite en définition, a dans sa course la vélocité du fluide électrique; elle ne connoît ni le temps ni l'espace; elle embrasse en un instant un cercle immense d'idées, et les applique sans se tromper aux caractères qu'elles représentent, quelque mystérieux qu'ils puissent être.

diac. schol. et col. rev. eccl. pnti. qd. p. c. ss. pp. qq. ss. pour Specialiter valere viri inclyti conductores viri clarissimi dominus vir inluster magistratus dixerunt vir perfectissimus decem primus usque in hanc diem prædicta vir venerabilis diaconus scholaris et collectuarius reverendæ ecclesiæ præsentis quondam post consulatium superscriptum præsentis quoque supra. Et le Virgile d'Asper, dont il existe encore beaucoup de fragments, présente un grand nombre de vers dans le genre de celui ci.

Tityre t. p. r. s. t. f.

Ce manuscrit est du XII^e siècle.

D 3

Lorsque cependant certaines expressions paroissent ou deviennent trop obscures , il faut les abandonner un instant ; et en donnant au raisonnement, averti par leurs signes, le temps de faire son rapport à l'esprit, on se trouve tout étonné de lire couramment les mots qui, au premier effort, avoient paru indéchiffrables. Le succès de cette épreuve, qui dans presque toutes les incertitudes est infaillible, procède des sensations imperceptibles : c'est par les sensations imperceptibles que le jugement, distrait en apparence d'un objet auquel nous croyions l'avoir fait renoncer en le dirigeant vers un autre, continue à s'en occuper sans que nous nous en doutions, et nous donne, au retour de notre vue ou de notre mémoire sur ce premier objet, la clef de l'énigme que nous avions inutilement cherchée (1).

(1) Quand il se rencontre aussi quelques ter-

Enfin l'écriture sténographique fera faire des remarques beaucoup plus curieuses que celles-ci : on verra, par exemple, qu'elle est le noésimètre ou la mesure de l'intelligence de ceux qui la pratiquent; la coupelle où se fait parfaitement le départ des vices d'un ouvrage, et qu'il est peu d'écrivains qui puissent en braver la rigoureuse analyse (1). Ainsi donc, soit qu'on s'en

mes techniques qui embarrassent à la lecture, alors il faut les écrire en toutes lettres; mais par la pratique on se familiarise avec tous ces mots, et un bon sténographe est un polymathicien, un vrai *de Clainville*, qui peut *jouer contre tout un dictionnaire*.

(1) La sténographie résoudra cette question que tous les lecteurs se font journellement, « *Pourquoi un ouvrage qui parait mauvais en MANUSCRIT devient-il plus supportable IMPRIMÉ* » ? « En démontrant que, dans le premier cas, le jugement, qui souvent est obligé de suppléer, « vu la rapidité de sa marche, à ce que l'œil

rapporte au raisonnement, soit qu'on parcoure l'histoire des anciens, soit qu'on veuille consulter l'expérience et suivre l'impulsion donnée par les autres peuples, on est forcé de convenir que la sténographie est une connoissance utile et qu'elle doit faire le complément d'une éducation soignée. Mais elle n'en doit pas être le début; l'étude de cette science a besoin de quelques connoissances préliminaires, et, si elle n'exige pas tout-à-fait les *oculi*

« a mal saisi ou saisi trop lentement dans l'é-
« criture, toujours plus difficile à lire que l'im-
« pression, reste dans une tension continuelle,
« et qu'il est toujours prêt à censurer le style
« qu'il déchiffre s'il ne s'accorde point avec celui
« qu'il vouloit substituer; que, dans le second cas
« au contraire, l'imagination, bercée par un type
« dont la lecture n'exige d'elle aucun secours,
« devient moins surveillante et par conséquent
« moins sévère pour tout ce qui ne l'étonne ou
« ne la choque pas trop sensiblement. »

eruditi dont parle Cicéron au sujet des notes tironiennes (1), elle demande, comme les arts libéraux, une imagination cultivée et du goût pour l'application.

Nous plaçons la sténographie parmi les arts libéraux, parce que comme eux elle exerce les facultés mentales. Les autres procédés ne doivent point prétendre à ce titre, puisque, ne laissant rien à faire au jugement, ils ne peuvent former que des copistes et des copistes toujours infidèles. Celui-ci formera des hommes éclairés, des savants; il provoquera le désir de l'instruction; et en bannissant les lenteurs du mécanisme de l'écriture usuelle, il augmentera l'attrait de la composition. Il convaincra l'homme de tous les âges du plaisir qu'on éprouve en puisant

(1) *In hac scriptura (stenographia) veræ litteræ non tam luculenter conspici possunt quin oculi mentis in subsidium sint vocandi.* BEGER,

58 INTRODUCTION.

sans peine dans les sciences et dans les arts les ressources dont le génie a besoin d'être aidé.

Alphabet

ou Tableau des lettres et mots représentés
par des caractères Sténographiques.

Lettres.	Mots	Signes représentatifs
<i>b</i>	<i>bas, beau, belle, bon, bonne.....</i>	<i>9</i>
<i>d</i>	<i>de, des, Dieu, du.....</i>	<i>/</i>
<i>f ou v.</i>	<i>vos, vous, aif.....</i>	<i>\</i>
<i>g ou j.</i>	<i>grand, J'ai, Je, Jeu.....</i>	<i>)</i>
<i>h</i>	<i>ah, eh, hé, hélas.....</i>	<i>9</i>
<i>k ou q</i>	<i>car, que, qui.....</i>	<i>(</i>
<i>l</i>	<i>aile, elle, il, la, le, les.....</i>	<i>6</i>
<i>m</i>	<i>aime, ma, me, mes.....</i>	<i>9</i>
<i>n</i>	<i>an, en, ne, un, une.....</i>	<i>U</i>
<i>p</i>	<i>pas, peu, point.....</i>	<i>p</i>
<i>r</i>	<i>air, aire, ere.....</i>	<i>r</i>
<i>s</i>	<i>ce, sa, se, ses.....</i>	<i>—</i>
<i>t</i>	<i>et, ta, te, tes, tu.....</i>	<i> </i>
<i>x</i>	<i>excepté, exemple, eux.....</i>	<i>U</i>
<i>y</i>	<i>y adverbe, yeux.....</i>	<i>✓</i>
<i>ch</i>	<i>chance, chés, chose.....</i>	<i>(</i>
	<i>c'est à dire, savoir.....</i>	<i>r</i>
	<i>&c.....</i>	<i>o</i>

Gravé pour le compte de Berton, rue de la Somme, par Dien, rue du Foin — Jacques, N° 13.

Index

de quelques terminaisons et Monosyllabes
représentés par des Signes Sténographiques
faisant suite à l'Alphabet.

Terminaisons et Monosyllabes.	Signes représentatifs.
On, ons, ont, ion, sion, tion, uons, xion, &c.	—
Oue, oué, ou, oué, out, oué, oué, aoul, aout, oup, oubs, ouc, oug, ouil, muets	—
Oui, ouie, oumes, ouir, ouis, ouisse, ouates, hui, uir, uie, uis, uis, uis, uise, uisse	—
Au, aud, aul, ault, aux, eau, haut, ho, oh, os, o, ot, ôt, op, oc, muets	—
Eu, eue, eumes, eusse, eut, ud, ut, eud, euse; euf muet, u, use, ux, usse	—
Ai, ais, ait, aient, aise, es, ét, est, aies, éte, oid, oie, oient, coient, oise, oix, uet, ouit, oigt, oi	—
A, as, at, ea, eas, eat, ia, oua, ua, ac, acs, ach, et autres sons analogues	—
I, is, ie, it, ient; il, ils, ipt, ix, is, ific, id, muets	—
E, ee, es, ue, ye, ys; cr, ed, ef, ec, muets	—

N^o Les six traits horizontaux ne forment point caractère, mais ils représentent
seulement la dernière lettre à laquelle s'applique le signe terminatif. Voyez page 63.

S Y S T È M E
UNIVERSEL ET COMPLET
DE STÉNOGRAPHIE,
OU
MANIERE ABRÉGÉE D'ÉCRIRE,
APPLICABLE A TOUS LES IDIOMES.

*Si quid novisti rectius istis ,
Candidus imperti ; si non , his utere mecum.*

I N S T R U C T I O N .

L'ALPHABET étant la première chose que nous devons considérer, nous prévenons le lecteur que le nôtre n'est composé que de quinze signes qui expriment les consonnes b, d, f, g, h, j, k, l, m, n, p, q, r, s, t, v, x, y, de sorte que le c et le z ne sont d'aucune utilité dans une écriture sténographique. Le c ayant un son tantôt rude et tantôt doux, semblable au k et à l's, ces deux lettres le suppléeront suivant les circonstances ; et le z sera constamment représenté par l's.

60 SYSTÈME UNIVERSEL ET COMPLET

Comme les lettres *f* et *v* (1) ont beaucoup d'analogie entre elles dans la prononciation, un seul signe leur suffira : il en sera de même du *g* et de l'*j*, que nous exprimerons par un seul caractère, et des lettres *k* et *q*, dont la prononciation est absolument la même. Notre alphabet doit donc se lire ainsi, *b, d, f* ou *v, g* ou *j, h, k* ou *q, l, m, n, p, r, s, t, x, y* : à ces quinze caractères se joignent la double consonne *ch*, et neuf autres signes qui expriment des terminaisons et monosyllabes dont nous parlerons ailleurs. Après avoir fixé le nombre des consonnes et terminaisons qui nous sont nécessaires, nous allons considérer les moyens de les obtenir d'une série de caractères très faciles à tracer ; et c'est principalement dans ce choix que nous faisons consister la supériorité de notre méthode sur toutes les autres.

Les signes les plus simples étant sans contredit ceux que peuvent fournir le cercle, la ligne

(1) Les Latins ont long-temps prononcé *firtus*, *firgo*, pour *virtus*, *virgo* ; et l'*f* a toujours parmi nous le son du *v* dans certaines occasions. *Dix-neuf ans*, *neuf hommes*, se prononcent *dix-neuv ans*, *neuv hommes*. En général les lettres du même organe comme le *b* et le *p*, le *c* et le *g*, le *d* et le *t*, pourroient s'employer les unes pour les autres et n'avoir qu'un même signe ; mais nous avons préféré, pour plus de clarté, de les différencier ; nous

droite, les virgules ou cédilles, et les points, nous n'avons pu faire mieux que d'emprunter de ces seules figures les caracteres qui constituent notre sténographie. En séparant un cercle par une ligne horizontale nous obtenons deux demi-cercles très propres à exprimer le *k* ou *q* et l'*n*; un autre cercle coupé par une perpendiculaire nous donne deux autres demi-cercles servant à représenter le *g* ou *j* et le *ch*; et c'est tout ce qu'on peut tirer des cercles.

Les lignes droites dont nous nous servons sont, l'horizontale, la perpendiculaire, et l'oblique; et comme elles sont les plus simples, elles expriment les consonnes qui se rencontrent le plus fréquemment.

La ligne oblique tracée de haut en bas à gauche représente le *d* (tirée de bas en haut elle forme un caractere très expéditif pour figurer l'*r* lorsqu'il est joint à une autre lettre), tracée à droite elle

avons même eu l'attention de leur donner les formes qui ont le plus de ressemblance entre elles, afin que si dans la rapidité de l'écriture ces signes se confondoient, il n'en résultât qu'un très léger inconvénient. Ainsi, en supposant que le *b* fût formé comme le *p*, le *d* comme le *t*, le *c* comme le *g*, on en seroit quitte pour lire *boitrine* au lieu de *poitrine*, *touceur* au lieu de *douceur*, *cicogne* au lieu de *cigogne*, ce qui ne peut former difficulté pour des sténographes.

62 SYSTÈME UNIVERSEL ET COMPLET

désigne l'*f* ou *v* ; la ligne horizontale exprime l'*s* , et la perpendiculaire le *t*.

Ainsi les huit formes de la nature , c'est-à-dire les lignes droites et les demi-cercles , se trouvant épuisées sans nous avoir fourni plus de huit caracteres , nous allons , pour nous procurer le reste , avoir recours aux lignes droites en les bouclant à leur extrémité , comme on le voit dans l'alphabet , planche I. Les cinq caracteres obtenus de cette maniere représentent les lettres *b* , *h* , *l* , *m* , *p* , et composent tous les signes de cette espece dont on puisse se servir sans les confondre , quoique plusieurs sténographes en emploient beaucoup d'autres. Il ne nous reste donc plus que deux caracteres à trouver pour former l'*x* et l'*y*. La première de ces deux lettres s'obtient d'une ligne horizontale , et l'autre d'un trait oblique , ayant tous deux une courbure à leur naissance. N'oublions pas de dire que l'*r* , dont nous avons déjà parlé , se trace , lorsqu'il est *seul* , comme dans l'écriture ordinaire.

D'autres courbes servent à exprimer les terminaisons et monosyllabes *oui* , *ou* , et *on* , ainsi que les sons qui leur sont analogues ; les autres , dont nous parlerons ailleurs , ont des caracteres encore plus simples , c'est-à-dire des points et cédilles , qui se placent dessus ou dessous la dernière lettre du mot , que nous avons figuré , dans

l'index par un *trait horizontal*, planche II (1).

Le point sert à désigner toutes les voyelles et diphthongues initiales et les terminaisons *é* et *i*.

Les signes des voyelles se suppriment toujours au milieu des mots ; ils s'omettent aussi à leur commencement lorsqu'elles n'ont pas un son très prononcé. Malgré cette omission, l'habitude prouvera bientôt qu'avec les consonnes et des signes terminatifs on peut se faire une écriture très lisible.

Nous observons à l'étudiant qu'il doit, en traçant les lignes bouclées à leur extrémité, telles que *b*, *h*, *l*, *m* et *p*, les commencer par la partie qui forme anneau ou chiffre ; mais il est libre de tourner cet anneau ou chiffre de la manière qui lui est la plus commode pour les liaisons ; de sorte que l'anneau peut se tracer dans deux sens, pourvu qu'il se trouve toujours à l'extrémité des signes indiqués dans l'alphabet. La ligne oblique *d* se tire de haut en bas à gauche ; celle de l'*f* ou *v*, de haut en bas à droite ; la ligne horizontale *s* se forme de gauche à droite, et la ligne perpendiculaire *t* de haut en bas ; le *k* ou *q* et l'*n* se figurent

(1) Il faut avoir le plus grand soin de ne pas prendre ces traits horizontaux pour des caracteres : ils ne sont que les signes représentant dans la pensée la dernière lettre, à laquelle doit s'appliquer la virgule ou le point.

64 SYSTÈME UNIVERSEL ET COMPLET

en contournant le cercle de gauche à droite, et le *ch* (1) se commence par le sommet comme le *c* ordinaire. Les lignes courbées à leur naissance représentant l'*x* et l'*y*, et les finales *on* et *ou*, se commencent par le crochet, mais celle de la terminaison *oui* se finit par la courbure. Nous passons aux principes.

R E G L E P R E M I E R E.

COMME c'est une loi invariable, dans notre méthode, d'écrire d'après le son des mots, sans aucun égard pour l'orthographe, c'en est aussi une en sténographie de ne jamais lever la plume que le mot ne soit fini, à moins que ce ne soit pour exprimer les terminaisons qui se représentent par la virgule ou le point.

R E G L E I I.

LORSQU'UNE diphthongue ou deux voyelles commencent un mot, il ne faut marquer qu'un seul point : ce point, aidé du son des consonnes, suf-

(1) On ne disconvient pas que Taylor n'ait rendu service à l'art d'abrégé par la réunion de ces deux lettres dans un signe ; car si le *g* s'exprime par un seul caractère, il n'y a sûrement pas de bonne raison pour en donner deux au *ch*, qui n'est véritablement qu'un *g* forte-

Exemples
aux quels le renvoi est indiqué
par l'instruction.

1	Oiseau, aime	—, —
2	Civil, comique, conserver	— — —
3	Brigade, rigide	— —
4	Adhérer, honneur	— —
5	Fidèlement, constamment	— —
6	Ombre, compter	— —
7	Philosophe, phalange	— —
8	Dire, ride	— —
9	Rare, erreur, rive	— — —
10	Miroir, terreur	— —
11	Ayant, voyage, d'y, s'y	— — —
12	Mémoire, non, tout, saisisse	— — —
13	Contre-temps, arc-en-ciel	— — —
14	Leçon, passion, attentions	— — —
15	Verrou, loup, aout, saoul	— — —
16	Rejouïmes, épanoui, huit	— — —
17	Badaut, tableau, chevaux	— — —
18	Désaveu, parvenus, decru	— — —
19	Jamais, fournaise, portois	— — —
20	Aima, mangea, éternua	— — —
21	Midi, persil, brebis	— — —
22	Console, advenue, rassasié	— — —
23	Il eut au moins à se plaindre	— — —
24	Olimpe, Vénus, France	— — —

fra pour donner celui du mot entier. Exemple planche III, N° 1.

R E G L E I I I.

B peut se supprimer au milieu de certains mots, comme dans *substance*, *substantiel*, sans que la lecture en devienne plus difficile (1).

R E G L E I V.

C ayant, comme nous l'avons fait observer, tantôt un son rude et tantôt un son doux, il sera remplacé par le *k* et l'*s*, suivant sa consonnance avec ces deux lettres. Exemple N° 2.

R E G L E V.

D au commencement et à la fin des mots peut

ment prononcé. Taylor, au surplus, n'a fait que se conformer aux principes de l'alphabet ordinaire, qui du *gs* ou du *ks* a formé l'*x*. Il est certain que cette lettre renferme les deux premières dans *exact*, *exemple*; et les deux autres dans *Alexandre* et *réflexion*.

(1) Il en est de même de beaucoup d'autres lettres, telles que le *c* ou *s*, qui se supprime après l'*x*, comme dans le mot *excellence*; du *ct* qui se retranche après l'*n*, comme dans le mot *instinct*; et du *g* qui est nul dans *magnifique*, *signifier*, etc.

E

66 SYSTÈME UNIVERSEL ET COMPLET

être exprimé par le signe qui représente le *t*(1), sans que la lecture en devienne plus pénible ; mais il ne faut pas abuser de cette liberté. Exemple N° 3.

F ou *V* n'ont pas besoin d'explication.

R E G L E V I.

H s'omet au commencement et au milieu des mots quand il ne s'aspire point, bien entendu qu'au commencement des mots où il n'est pas aspiré on exprime la voyelle qui le suit. Exemple N° 4.

K ou *Q* n'ont pas besoin d'explication.

Nous ne parlerons de la lettre *L* que pour dire que cette lettre étant presque toujours compagne du *b* et du *p*, nous la supprimons à la fin de tous les mots où elle se trouve réunie à ces deux lettres.

R E G L E V I I.

M est très commode pour exprimer la finale *ment* quand cette désinence a la prononciation de *mant* ; et, quoiqu'il y ait quelques mots qui se terminent par cette lettre, le sens indiquera quand elle sera caractère simple ou terminaison. Exemple N° 5.

(1) La prononciation exacte donne quelquefois au *d* la force du *t* ; on dit pour *froid excessif*, *froit excessif* ; pour *grand artiste*, *grant artiste*.

R E G L E V I I I.

N s'emploie pour l'*m* toutes les fois qu'ils ont le même son. Exemple N° 6.

R E G L E I X.

PH réunis, lorsqu'ils donnent le son de l'*f*, sont remplacés par cette dernière lettre. Exemple N° 7.

R E G L E X.

R, quand il est joint à une autre consonne, se forme par le même trait que le *d*, avec cette différence seulement, comme on l'a déjà dit, que le *d* se trace de haut en bas, et l'*r* de bas en haut. Exemple N° 8.

L'*r* de l'écriture ordinaire ne s'emploie que lorsqu'il n'y a point d'autre consonne dans le mot. Lorsqu'il se trouve deux *r* réunis sans autre consonne dans le mot, on les exprime encore par l'*r* habituel précédé d'un trait oblique ou de l'*r* qui a la forme du *d*. Exemple N° 9.

Enfin, lorsque deux *r* sont joints à une autre consonne quelconque, on se sert de l'*r* qui a la forme du *d* en doublant sa longueur. Exemple N° 10.

S et *T* n'ont pas besoin d'explication.

R E G L E X I.

L'*Y* ne prend le caractère qui lui est assigné

★ *E* 2

68 SYSTÈME UNIVERSEL ET COMPLET

dans l'alphabet que lorsqu'il a le son liquide ou qu'il est adverbe et seul ; car dans tout autre cas et même dans les monosyllabes d'y, n'y, s'y, il reçoit le signe de l'i voyelle. Exemple N° 11.

R E G L E I I I.

Si deux mêmes consonnes se rencontrent ensemble dans un même mot, il ne faut en écrire qu'une (1) ; mais lorsqu'elles sont séparées par une voyelle ou par une diphthongue, alors on doit les exprimer toutes les deux, pourvu toutefois qu'elles ne forment pas une des neuf finales portées à l'index. La manière d'exprimer ces deux lettres est de doubler la largeur des anneaux des lignes bouclées, la grandeur des demi-cercles, et la longueur des lignes droites (2) : on triplera la forme

(1) Cependant, lorsque des consonnes redoublées ont chacune un son distinct, comme dans les mots *commématoire*, *horreur*, *ressortir*, *desservir*, *collation*, *vaciller*, *immortel*, il faut encore les exprimer toutes les deux, ainsi qu'on l'a vu à l'exemple du n° 10 ; et le lecteur doit pour cela s'appliquer à bien connaître la valeur des lettres et la prononciation.

(2) Nous comprenons dans cette règle les monosyllabes *non* et *tout*, quoiqu'ils aient tous deux des sons exprimés par nos signes terminatifs, parcequ'il faut un caractère très expéditif pour figurer des expressions qui se rencontrent aussi souvent dans le discours.

du signe si la lettre est triple ; mais le cas est rare.
Exemple N° 12.

R E G L E X I I I.

Nous recommandons à l'écrivain de couper les mots composés, parcequ'il les trouvera plus faciles à tracer et à déchiffrer. Exemple N° 13 (1).

D E S T E R M I N A I S O N S.

R E G L E X I V.

LES terminaisons *on, ons, ion, sion, tion, cions, ont, xion, onc, omb, ond, ong*, et autres désinences analogues, s'expriment par un trait horizontal courbé à sa naissance. Exemple N° 14.

R E G L E X V.

CELLES en *oue, oud, ou, ous, out, oux, oul, ouls, aoul, aout, oup, oubs, oud, oug, ouil*, MUETS ; par une ligne perpendiculaire courbée à son sommet. Exemple N° 15.

R E G L E X V I.

CELLES en *oui, ouie, ouisse, uisse, ouïmes*,

(1) Il en est aussi qu'on peut réunir dans un seul monogramme, comme *peut-être, quelquefois*, et beaucoup d'autres encore laissés à la disposition de l'écrivain.

70 SYSTÈME UNIVERSEL ET COMPLET

ouir, huit, uie, uis, uits, uid, par une ligne horizontale courbée à son extrémité. Exemple N° 16.

R E G L E X V I I.

CELLES en *au, aud, ault, aut, aux, eau, haut, ha, o, oh; op, os, ôt, oc*, MUETS; par une cédille excentrique placée au-dessous de la dernière lettre du mot. Exemple N° 17.

R E G L E X V I I I.

CELLES en *eue* (1), *euse, eumes, eusse, eût, ux, ud, ue, usse, ut; eud, oud, euf*, MUETS; par une pareille cédille placée au-dessus de la dernière lettre du mot. Exemple N° 18.

R E G L E X I X.

CELLES en *ai* (2), *ais, ait, aient, aix, ès,*

(1) Nous retranchons la finale *aux* de cette série, parce qu'elle deviendrait trop chargée, et nous l'exprimons par le signe de l'x.

(2) On auroit pu ranger *ai* muet dans les terminaisons *é*; mais alors il auroit fallu exprimer le monosyllabe *ai*, première personne du verbe *avoir*, par le point, et la fréquence de cette expression dans le discours auroit trop chargé ce signe. D'ailleurs nous avons résolu de ne pas exprimer un mot entier avec un caractère aussi exigü.

ét, estes, est, oi, oid, ioit, oie, oient, eoient, oise, oix, uet, ouoit, oigt, par une cédille rentrante placée au-dessous de la dernière lettre du mot. Exemple N° 19.

R E G L E I X.

CELLES en *a, ac, as, ea; oua, ua; ac, ach, eas, eat, ap*, MUETS; par une pareille cédille placée au-dessus de la dernière lettre du mot. Exemple N° 20.

R E G L E X X I.

CELLES en *i, is, ie, ient; il, ils, ys, ic, ipt, if, id, it*, MUETS, par un point placé au-dessous de la dernière lettre du mot. Exemple N° 21.

R E G L E X X I I.

CELLES en *é, ée, és, oué, ué, yé, yés; ec, ed, ef*, MUETS; par un pareil point placé au-dessus de la dernière lettre du mot (1). Exemple N° 22.

R E G L E X X I I I.

COMME les monosyllabes qui ont le même son

(1) Ce point se place sur l'avant-dernière lettre du mot, lorsque la dernière se forme d'un prolongement perpendiculaire ou oblique de cette pénultième; il en est de même de la cédille.

72 SYSTÈME UNIVERSEL ET COMPLET

que les terminaisons sont représentés par les mêmes signes, ceux qui s'expriment par la cédille ou virgule et le point doivent être placés hors de la ligne de l'écriture, à la même hauteur que les terminaisons, en observant de les isoler de manière qu'ils ne puissent paroître appartenir à aucun mot. Exemple N° 23.

R E G L E X X I V.

LES noms propres de personnes, des divinités de la fable, de lieux, de fleuves, etc., qui ne sont pas très familiers à l'étudiant, peuvent s'écrire en lettres ordinaires ; mais avec un peu de pratique on les sténographiera aisément en ayant soin de terminer par un trait horizontal le dernier jambage de la lettre qui finit le mot. Exemple N° 24.

Nous observons au lecteur que la connoissance des signes terminatifs et monosyllabaires doit fixer principalement son attention, et que cette étude marche parallèlement avec celle des règles dont la planche III donne l'application.

Le nomenclateur compris entre les deux colonnes de l'alphabet sera d'un grand secours ; mais les commençants ne doivent pas attendre pour essayer de sténographier qu'ils le sachent par cœur.

Il est aisé d'apprécier l'utilité du paradigme des

Paradigme
de la manière dont se joignent les caractères
de l'Alphabet Sténographique

	<i>b</i>	<i>d</i>	<i>fv</i>	<i>gj</i>	<i>h</i>	<i>kq</i>	<i>l</i>	<i>m</i>
<i>b</i>								
<i>d</i>								
<i>fv</i>								
<i>gj</i>								
<i>kq</i>								
<i>l</i>								
<i>m</i>								
<i>n</i>								
<i>p</i>								
<i>r</i>								
<i>s</i>								
<i>t</i>								
<i>x</i>								
<i>ch</i>								

Gravé pour le compte de M. Berlin, rue de la Sourverie, par Deau.

Paradigme de la maniere dont se joignent les caractères de l'Alphabet Stenographique.

	<i>n</i>	<i>p</i>	<i>r</i>	<i>s</i>	<i>t</i>	<i>x</i>	<i>y</i>	<i>ch</i>
<i>b</i>								
<i>d</i>								
<i>f v</i>								
<i>g j</i>								
<i>k q</i>								
<i>l</i>								
<i>m</i>								
<i>n</i>								
<i>p</i>								
<i>r</i>								
<i>s</i>								
<i>t</i>								
<i>x</i>								
<i>ch</i>								

Gravé pour le compte de M. Barbin, rue de la Somme, par Dier.

combinaisons planches IV et V, par la facilité qu'il donne de joindre les caractères entre eux. L'étudiant le consultera souvent de peur d'adopter un genre de liaisons difficile ou gênant, et de contracter par conséquent une habitude vicieuse. La manière d'interroger ce paradigme est fort simple. Le sommet et le côté gauche du cadre présentent chacun une portion de l'alphabet qui renvoie aux caractères que l'on cherche. Supposé, par exemple, qu'on veuille joindre la lettre *b* avec la lettre *t*, il faut chercher le *b* dans la colonne horizontale qui forme le sommet du premier tableau, descendre jusqu'à la case qui se trouve en face de celle de la première colonne latérale où est le *t*, et on a l'exacte liaison de ces deux signes. Pour trouver l'*s* et l'*n* réunies, il faut chercher *s* dans le sommet de l'autre cadre, descendre jusqu'au carré opposé à *n* de la première colonne latérale de ce tableau, et on se procurera la liaison de ces deux caractères; il en sera de même pour tous les autres signes. Les cases remplies par des points annoncent que les caractères qu'elles devroient contenir ne sont susceptibles de ligature avec aucune des lettres de la première colonne latérale. Il est impossible de ne pas applaudir à l'exactitude que présente cette espèce de table pythagoricienne, où toutes les combinaisons des caractères se trouvent exactement réunies sans qu'il

74 SYSTÈME UNIVERSEL ET COMPLET

en résulte la moindre confusion, malgré l'identité apparente de certains signes, et sur-tout du *d* et de l'*r*, qui s'expriment par les mêmes caracteres, mais différemment liés. Nous croyons qu'il est difficile de porter plus loin que Taylor l'intelligence et l'application qu'il a mises dans l'ordonnance de ce cadastre.

Les planches VI et VII offrent des modeles d'écriture sténographique interprétée par le type ordinaire : il suffira d'examiner attentivement ces modeles, ou de les copier deux à trois fois, pour reconnoître la possibilité de les imiter en très peu de temps.

La planche VIII est un exemple de sténographie sans transcription interlinéaire, et dont l'explication se trouve à la fin de cet ouvrage.

La planche IX offre un autre exemple de sténographie dans lequel on a supprimé les voyelles initiales : quoiqu'il n'y ait aucune raison de les omettre, à moins qu'on ne soit très pressé, il est toujours bon de s'accoutumer à ce genre de réduction, et cette regle est aussi bonne à pratiquer que les autres.

Nous avons diminué le corps de nos caracteres dans la planche X, pour prouver qu'ils sont susceptibles de toutes les variétés admises dans l'écriture ordinaire, et pour faire remarquer en même temps que plus la forme de ces caracteres est pe-

sité, plus elle est expéditive et facile à tracer. Cette planche présente quelques suppressions de lettres, de mots, et même de parties de phrases. On peut encore prendre des libertés beaucoup plus grandes : mais comme il est impossible d'assigner un terme à ces omissions, qui sont toujours subordonnées au plus ou moins de sagacité de l'écrivain, nous nous bornerons à observer qu'en général les mots d'une longue tenue, tels que *république, circonstance, encouragement, intelligence*, doivent s'écrire ainsi, *réph, circons, encour, intel*, et qu'il est essentiel d'adopter cet usage.

On peut quelquefois se contenter des consonnes initiales ; mais comme, d'après nos principes, il ne faut point abuser des secours de la mémoire, on ne doit employer ce moyen que dans les sentences proverbiales ou dans les maximes d'une très grande trivialité : ainsi ces phrases, *Un tiens vaut mieux que deux tu auras, Tant va la cruche à l'eau qu'à la fin elle se brise*, peuvent s'exprimer ainsi : Un tiens v. m. q. d. t. a. ; Tant v. l. c. a. l. q. l. f. e. s. b.

Il n'est pas d'état dans lequel il faille beaucoup écrire où l'on ne s'accoutume à abrégé ; or il est aussi facile de suivre cette règle en sténographiant qu'en employant les caractères ordinaires ; et, quand on est pressé, il faut se contenter d'une

76 SYSTÈME UNIVERSEL ET COMPLET

écriture qu'on puisse parvenir à déchiffrer. Si une sentence ou un mot familier peut être exprimé par une ou deux lettres et rester très intelligible, il n'y a pas de raison dans ce cas pour employer plus de lettres qu'il n'en est strictement besoin. Taylor, par exemple, conseille de supprimer les articles *le la les* devant les noms : nous ne l'avons pas imité à cet égard dans notre première édition, parceque nous pensions que ce retranchement nuirait à la lecture ; l'expérience nous ayant démontré le contraire, nous invitons à les omettre ou à les remplacer par un point, mais dans les cas pressés seulement, car il vaut mieux les exprimer par une lettre dans les écritures que l'on veut conserver ou dont on veut composer des recueils. La raison en est expliquée à la note de la page 70.

Nous avons établi, dans la dixième règle de l'instruction, que l'*m* exprimait la finale *ment* : on peut tirer le même parti de beaucoup d'autres lettres pour désigner d'autres terminaisons ; ainsi *b* et *p* tiendront lieu de *ble* et *ple* (1), et il suffira

(1) Il est bien étonnant que l'*l* soit presque la seule *consonne* qui accompagne le *b* et le *p* à la fin des mots. Les écrivains qui ont traité de l'anatomie des langues auroient dû en faire la réflexion ; car une telle singularité a sûrement une cause, et une cause d'autant plus ridicule, peut-être,

d'écrire *tab*, *doub*, *crib*, pour *table*, *double*, *crible*. Nous conseillons cependant à l'étudiant de ne pas s'attacher à trop abrégé d'abord, mais d'observer au contraire des gradations lentes, et de faire en sorte que son écriture ne soit pas trop difficile à lire; *Nolo nimis facilem, difficilemque nimis*, disoit Martial.

Les répétitions de termes et de sentences arrivent souvent dans le discours: dans ce cas, pour sauver du temps, il faut tirer une ligne sous les mots et sentences répétés sans interruption; mais lorsqu'une sentence reparoit à différents intervalles dans un discours, comme le *qu'alloit-il faire dans cette maudite galere?* de Moliere; alors on n'en écrit qu'un ou deux mots, et on exprime le reste par la marque qui désigne l'*etc.*

OBSERVATIONS GÉNÉRALES.

La sténographie étant uniquement fondée sur la prononciation, elle supprime tout ce qui est étranger à cette loi naturelle dont tous les idiômes s'éloignent mal-à-propos, et qui dit que les

que cette lettre absolument servile et presque inutile dans les mots *miracle*, *obstacle*, etc., ne peut pas se prononcer par les enfants, et qu'ils y substituent l'*n*, consonne absolument du même organe.

78 SYSTÈME UNIVERSEL ET COMPLET

hommes ayant eu une langue parlée avant d'en avoir une écrite, l'écriture ne devrait frapper l'œil que de ce qui a frappé l'oreille. En conséquence nous retranchons le (1) signe du pluriel des verbes et de tous les adjectifs et substantifs qui ont une des terminaisons spécifiées dans notre index : nous le laissons cependant aux autres ; mais on pourroit également s'en passer quand ils ne diffèrent pas sensiblement du singulier , parceque les pronoms seuls et les articles d'une phrase suffisent pour en indiquer les nombres , comme le prouve l'exemple de la langue angloise qui refuse le pluriel aux adjectifs et aux deux premières personnes des conjugaisons , et celui de notre propre langue qui n'en donne point aux substantifs et adjectifs terminés au singulier par un *x*, comme *perdrix*, *heureux*, etc.

H au milieu des mots subit le même sort lorsqu'il ne change ou n'ajoute rien à la prononciation : on conviendra que dans *thermometre*, *these*, *thyrse*, il joue un rôle insignifiant, et qu'il n'y est conservé que pour indiquer l'étymologie, motif

(1) Il est inutile de dire ici qu'il faut supprimer l'*s* final de la seconde personne des verbes , et des adverbes tels que *sans*, *moins*, *dans*, etc. où il est absolument superflu.

absolument nul pour un abrégiateur. Nous remarquerons encore ici que la désinence *er* dans les mots où elle est muette, ainsi que dans *rocher*, *papier*, *sanglier* (1), se représente comme la terminaison *é*. Nous aurions pu appliquer ce mode à tous les infinitifs en *er* qui sont suivis d'une consonne; mais comme la sténographie est supposée accompagner la parole, la précéder même quelquefois, et qu'elle seroit ralentie dans sa marche si elle étoit obligée d'attendre la prononciation de la voyelle ou de la consonne qui suit cette désinence pour lui donner le son de l'*é* fermé ou de l'*r* sonnant, nous nous sommes décidés à écrire tous les infinitifs des verbes avec une *r*, dans quelque position qu'ils se trouvent. Ce parti, qui n'entraîne aucun inconvénient sensible, conserve aux mêmes mots les mêmes formes, et en facilite par conséquent beaucoup la lecture.

Nous invitons l'étudiant à commencer par écrire des vers : la rime et la mesure l'avertiront des fautes qu'il fera en relisant. D'ailleurs les mots polysyllabes sont en général moins longs

(1) Tous les grammairiens s'accordent à dire que l'*r* se prononce fortement à la fin des mots suivis d'une voyelle, et aucun n'a parlé de l'exception qui donne un son muet à cette lettre finale dans *papier à lettre*, *rocher escarpé*, *hussier à cheval*, etc.

80 SYSTÈME UNIVERSEL ET COMPLET

dans la poésie que dans la prose. Il doit aussi sténographier correctement avant de lire, parceque plus il sera exact dans son écriture, plus il aura de facilité à la déchiffrer. Il aura d'abord plus de peine à lire qu'à écrire; mais de l'attention et de la persévérance lui rendront bientôt ces exercices aussi familiers l'un que l'autre.

Lorsque l'écrivain essaie pour la première fois de déchiffrer ce qu'il a sténographié, le meilleur moyen est de le transporter dans l'écriture commune, et de l'épeler ensuite en donnant à chaque lettre son véritable son; mais, après un très petit intervalle de temps, il n'aura plus besoin de recourir à cette double opération.

Il est plus facile de lire sa propre écriture que celle des autres, parcequ'on a nécessairement une idée de ce qu'on a écrit soi-même, et que la mémoire tient toujours registre de ce qui a le plus frappé l'attention; mais avec de la pratique cette différence devient peu sensible.

On ne peut trop répéter à l'étudiant de ne point se laisser effrayer par les difficultés inséparables des débuts (1), et d'occuper tous ses moments perdus à former, bien ou mal (2), des liaisons sténogra-

(1) *Hæc, dum incipies, gravia sunt, dumque ignores; ubi cognoscis, facilia.* TERENCE le grammairien.

(2) Cum facias rem,
Si possis recte; si non, quocumque modo rem. HOR.

phiques : il verra bientôt que ses progrès surpasseront ses espérances. Avant de commencer une chose difficile, dit Bacon, nous la regardons comme impossible; quand elle est achevée, nous sommes surpris de ne l'avoir pas faite plutôt (1).

(1) Cette observation peut aussi s'appliquer aux découvertes. Croiroit-on aujourd'hui qu'on employoit autrefois des hommes pour fermer la soupape d'une pompe quand le piston l'avoit levée, et que ce sont des enfants qui, détournés de leur jeu par cette importune fonction, s'aviserent d'attacher au piston une corde qui, tenant par l'autre extrémité à la soupape, la refermoit lorsque ce piston renetroit dans le corps de pompe?

Le secret de la logographie, qui consiste à partager entre un certain nombre de personnes les paroles d'un orateur, pouvoit, depuis l'origine de l'écriture, être entre les mains de tout le monde; cependant il n'a été trouvé que depuis quatre ans, et la découverte n'en fait pas moins d'honneur à son premier inventeur. Malheureusement ce procédé exige une association dispendieuse et ne peut être d'un usage général.

Comment concevoir aussi que les Grecs et les Romains, qui excelloient dans l'art de graver les bagues, les cachets et les médailles, n'aient jamais eu l'idée de former des planches et des caracteres pour imprimer?

Enfin les anciens connoissoient la vertu attractive de l'aimant sur le fer, et ce n'est que dans le XIII^e siècle qu'on a découvert la faculté qu'elle a de donner à ce métal une direction vers le pôle.

F

82 SYSTÈME UNIVERSEL ET COMPLET

Lorsqu'il se croira en état de recueillir des discours publics, il est bon qu'il s'en tienne d'abord aux principaux endroits, en observant de profiter des repos de l'orateur pour ajouter à son écriture les signes que la précipitation l'aura forcé d'omettre.

On peut employer les deux points, point et virgule, pour marquer les repos du discours : mais il vaut mieux ne désigner les pauses qu'à la fin des phrases ; et cette indication se fait en laissant un peu plus d'intervalle qu'à l'ordinaire entre les mots.

L'étudiant doit aussi, sur-tout dans les commencements, figurer ses caracteres de maniere que les anneaux ou boucles soient très marqués, et ne pas débiter par vouloir écrire trop rapidement.

La sténographie offre en général un corps d'écriture d'une forme agréable ; mais plus elle est fine, plus elle flatte l'œil.

Les caracteres qu'elle tient des formes géométriques les plus simples lui donnent des rapports avec ceux de plusieurs langues étrangères : l'*l'* est russe, l'*m* syriaque, l'*n* télongo, le *p* grec, et la terminaison *ou* arménienne.

Nous allons proposer notre avis sur les instruments qui conviennent à ce genre d'écriture. La plume sans fin seroit certainement la plus

avantageuse; mais il est si difficile d'en trouver de bonnes, que Taylor lui-même a renoncé à leur usage et qu'il y a substitué les plumes métalliques. Celles d'acier et de platine sont très commodes; les dernières ont l'avantage sur toutes les autres en ce qu'elles conservent l'encre très longtemps, qu'elles coulent facilement sur le papier, et qu'elles ne se laissent attaquer par aucun acide simple. Il est bon d'observer qu'en général les plumes de métal exigent du papier très lisse et de l'encre fort limpide. Quelques sténographes conseillent l'usage de celles de corbeau; mais elles s'usent trop vite et ne tiennent pas assez d'encre pour fournir à une écriture rapide.

Il est un moyen de se passer de plume et d'encre, c'est celui qu'on emploie pour calquer. On dispose sur un carré de papier noirci (1) une feuille de papier de soie huilé. Celle-ci, se pénétrant de part en part de la couleur du premier dans les endroits où passe le stilet, retient d'une manière très visible, sur les deux côtés, l'empreinte des caractères tracés. Quand on veut relire cette écriture, il faut l'opposer ou l'adosser à une feuille

(1) La manière de noircir ce papier est très simple et très connue. Il suffit de l'enduire d'une substance grasse ou butireuse, qu'on mêle avec du noir de fumée calciné dans un vaisseau fermé.

84 SYSTÈME UNIVERSEL ET COMPLET

de papier du plus beau blanc possible. En plaçant le papier noirci entre deux feuilles on obtient deux expéditions à la fois. Il est inutile de dire que le stilet peut se former de la pointe de tous les corps durs , tels que les métaux, l'ivoire, la corne, le buis et l'ébène.

Nous avons signé tous les exemplaires de cet ouvrage : mais, de peur que cette précaution et la protection de la loi ne soient un frein insuffisant contre la fraude, nous prévenons nos lecteurs que ces sortes d'écrits (1) sont de nature à ne pouvoir être contrefaits : nous pouvons en juger par les soins et la peine que nous nous sommes donnés pour la correction des planches, quoique nous fussions nécessairement très familiers avec les principes qu'elles présentent. Un point, une cédille transposés, un caractère plus ou moins prononcé, un espace trop resserré ou trop étendu, dans les exemples cités à l'appui des règles, jettent l'étudiant dans toutes sortes d'erreurs, lui font perdre patience, et le privent sans retour du fruit de son travail.

(1) Le faussaire y voit sans cesse sa condamnation déjà si bien exprimée par ce vers du célèbre satyriste,

Stat contra, dicitque tibi tua pagina, fur es.

Réflexions sur les changements faits à la méthode de Taylor.

LA différence des sons de la langue françoise avec ceux de l'angloise a nécessité des changements dans l'application des signes : mais elle n'en a pas augmenté le nombre, car la méthode angloise emploie vingt caracteres alphabétiques, une marque initiale et six terminatives ; et la nôtre n'admet que seize caracteres, un signe initial et neuf terminatifs. Les finales qui, dans l'idiôme françois, comprennent souvent des diphthongues et même des triphthongues, s'expriment d'un seul trait, et contribuent par conséquent à donner à notre sténographie une prestesse bien supérieure à celle des Anglois. Les mots *oiseau*, *inouï*, par exemple, où elles se rencontrent, n'étant composés chacun que d'une consonne, n'emploient qu'un caractere de l'alphabet ; le reste appartient aux marques initiales, et à des points ou autres signes terminatifs qui sont eux-mêmes très expéditifs. La liaison de l'article aux noms et aux verbes par une syncope est encore un grand moyen de célérité ; *l'armée*, *l'ordre*, *l'idée*, *s'accorder*, *s'entendre*, etc. se sténographient comme s'ils ne formoient qu'un seul mot, parceque la langue françoise ne les sépare pas : l'idiôme an-

86 SYSTÈME UNIVERSEL ET COMPLET

glois au contraire en forme deux très distincts, ce qui alonge beaucoup la prononciation et l'écriture.

Les désinences *a*, *o*, *u*, que Taylor représente par un point, peuvent se confondre avec les voyelles initiales, qu'il exprime par ce même signe, placé dans la même position. Nous avons évité cet inconvénient en exprimant ces terminaisons par une virgule ou un point jeté hors ligne, c'est-à-dire dessous ou dessus la dernière lettre du mot, tandis que les marques initiales sont placées devant le mot et dans la ligne des autres lettres.

Un avantage encore que présente notre système, et dont nous ne parlons ici que pour rappeler les soins que nous avons donnés à cet ouvrage, c'est que le paradigme offre le *ch* dans toutes ses combinaisons avec les autres lettres, tandis que celui de l'original ne l'emploie que sur le premier tableau, ce qui ne donne pas l'inverse de ses liaisons.

Nous allons maintenant offrir les différences et conformité qui existent entre cette méthode et celle de Taylor, pour réunir dans un seul ouvrage le modèle et l'imitation.

1°. L'alphabet est le même dans les deux méthodes, à l'exception que l'angloise emploie le *w*, le *sh*, et le *th*, et qu'elle les exprime, sa-

voir ; le *w*, par un demi-cercle bouclé à sa naissance, qui par conséquent a la forme du chiffre 6 dont la queue est très inclinée ou circulairement conformée ; le *sh*, par le signe qui, dans notre sténographie, figure la désinence *on* ; et le *th*, par le représentatif de notre terminaison *ou*.

2°. La terminaison *ious*, *eoûs* et *ius*, est figurée par le signe qui chez nous indique la finale *oui*, *hui*, etc.

3°. La terminaison *tian*, *sion*, par un point au-dessus de la dernière consonne, et pour le pluriel par un accent grave dans la même position.

4°. La finale *ing*, par une virgule à côté de la dernière consonne, et pour le pluriel par le même signe au-dessous de cette dernière consonne.

5°. Les voyelles finales *a*, *o*, *u*, par un point après la dernière consonne ; *e* et *i* ne se trouvent jamais seuls.

6°. Toutes les voyelles initiales s'expriment, dans le système de Taylor, comme les nôtres, par des points placés avant les mots.

7°. Les signes pour rendre etc., savoir, sont les mêmes dans les deux méthodes.

8°. Enfin, la conjonction *and* des Anglois, qui correspond à notre *et*, et qui s'exprime chez Taylor par un *n*, est désignée dans notre mé-

68 SYSTÈME UNIVERSEL ET COMPLET

rhode par un *t*. Quoique ce signe s'éloigne de la prononciation, nous avons eu de puissantes raisons pour l'adopter. Le signe terminatif *é*, avec lequel cette particule a une parfaite analogie et que nous aurions pu employer, sert déjà à exprimer toutes les voyelles initiales et les terminaisons *é* et *i*. Le charger de représenter encore le mot *et*, c'eût été accumuler trop de fonctions sur un caractère aussi exigü que le *point*, et s'exposer à beaucoup de confusion. Le *t* est aussi prompt à former que le point, et a l'avantage de ne pas charger le jugement de beaucoup d'interprétations.

Après avoir indiqué le changement qu'a subi la méthode de Taylor, il ne nous reste plus qu'à parler de ceux que nous avons faits à la première édition de cet ouvrage. Ils consistent principalement dans un développement plus étendu de nos principes ; dans la correction très fautive de la gravure, et dans l'addition de la XI^e planche, qui est partagée en deux tableaux. Le premier offre la manière de combiner les terminaisons avec les dernières lettres des mots ; et le dernier présente l'application de cette règle à un exemple pris dans les fables de la Fontaine. Le lecteur observera que la combinaison de ces finales s'étend jusqu'aux signes virgulaires ; ce qui ajoute infiniment à la célérité de la sténographie et la rend

susceptible de suivre une conversation animée. Quand certaines cases du premier tableau figurent deux manières de former ces ligatures, c'est qu'alors la première est finale, et l'autre monosyllabique. Nous croyons inutile d'observer ici que l'*r* a dans cet alphabet la figure du *d*, parce que c'est la forme qui lui est propre lorsqu'il est joint à une autre consonne, et qu'il ne prend sa forme ordinaire, c'est-à-dire celle de l'alphabet planche I^e, que lorsqu'il est seul de consonne dans le mot, comme nous l'avons indiqué page 11. Si nous n'avons point compris les explications relatives à la combinaison des signes virgulaires parmi les règles de ce traité, si nous ne donnons même pas le titre de la fable sténographiée sur cette dernière planche, c'est assez faire entendre à l'étudiant qu'il ne doit point la consulter (à moins que ce ne soit pour la manière de combiner les signes terminatifs *on*, *ou*, et *oui*,) avant de connaître à fond nos principes fondamentaux; et quand il se les sera rendus très familiers, il n'aura certainement plus besoin d'interprétation.

Comme nous croyons maintenant ne rien laisser à désirer à nos lecteurs, et que nous sommes persuadés d'avoir porté notre méthode à son dernier degré de perfection, nous allons leur offrir une idée des peines que nous a données la contex-

ture de ce système, par ces vers de l'interprete de Gruter, l'un de nos prédécesseurs :

Si quem dura manet sententia judicis olim
 Damnatum ærumnis suppliciisque caput ;
 Huuc neque fabrili lassent ergastula massa ,
 Nec rigidas vexent fossa metalla manus :
 Στυγερὰ φησὶ texat ; nam cætera quid moror ? omnes
 Poenarum facies hic labor unus habet.

Explication de la planche VIII.

« Je vais, Clitiphon, à votre porte ; le besoin que j'ai de vous me chasse de mon lit et de ma chambre : plutôt aux dieux que je ne fusse ni votre client ni votre fâcheux ! Vos esclaves me disent que vous êtes enfermé et que vous ne pouvez m'écouter que d'une heure entière. Je reviens avant le temps qu'ils m'ont marqué ; ils me disent que vous êtes sorti. Que faites-vous, Clitiphon, dans cet endroit le plus reculé de votre appartement, de si laborieux qui vous empêche de m'entendre ? Vous enfilez quelques mémoires, vous collationnez un registre, vous signez, vous paraphes. Je n'avois qu'une chose à vous demander, et vous n'aviez qu'un mot à me répondre, oui ou non. Voulez-vous être rare, rendez service à ceux qui dépendent de vous ; vous le serez davantage par cette conduite que par ne vous pas laisser voir. O homme important et chargé d'affaires, qui

Planche VI.

Nos premiers François mangeoient

ordinairement dans leur cour dont la

porte étoit ouverte; ils invitoient les

passans, entr'autres les étrangers, à

venir se mettre à table. On buvoit

beaucoup, on s'expliquoit très-librement

sur les affaires d'Etat, mais il étoit

défendu de parler mal des femmes.

Saintesforis

Gravé pour le compte de M. Bertin, rue de la Souveraineté, par Dyon.

Planche VII.

Si les richesses pouvoient seulement nous donner
 un sixieme sens, elles mériteroient notre envie, mais
 puisqu'il n'en est rien, ce faste qui suit les grands n'est
 donc qu'un misérable artifice pour les distinguer de la
 foule. Voyez comme ils mandient des discours flatteurs, ne les
 faites pas languir, assistez les, faites leur l'aumône d'un
 mensonge. Un honnête nécessaire remplit tous nos besoins,
 tient les sens éveillés et nous procure une fête perpétuelle dont
 l'imagination promet encore d'augmenter les jouissances,
 mais c'est une fatigue pour le riche de posséder tout ce qu'il a,
 il supplie ses humbles amis de l'aider à être heureux, de
 contempler ses coffres, d'entendre chanter ses louanges et de
 secourir la honteuse impuissance de Plutus.

Satires d'Young.

Planche VIII.

1. 2. 3. 4. 5. 6. 7. 8. 9. 10. 11. 12. 13. 14. 15. 16. 17. 18. 19. 20. 21. 22. 23. 24. 25. 26. 27. 28. 29. 30. 31. 32. 33. 34. 35. 36. 37. 38. 39. 40. 41. 42. 43. 44. 45. 46. 47. 48. 49. 50. 51. 52. 53. 54. 55. 56. 57. 58. 59. 60. 61. 62. 63. 64. 65. 66. 67. 68. 69. 70. 71. 72. 73. 74. 75. 76. 77. 78. 79. 80. 81. 82. 83. 84. 85. 86. 87. 88. 89. 90. 91. 92. 93. 94. 95. 96. 97. 98. 99. 100. 101. 102. 103. 104. 105. 106. 107. 108. 109. 110. 111. 112. 113. 114. 115. 116. 117. 118. 119. 120. 121. 122. 123. 124. 125. 126. 127. 128. 129. 130. 131. 132. 133. 134. 135. 136. 137. 138. 139. 140. 141. 142. 143. 144. 145. 146. 147. 148. 149. 150. 151. 152. 153. 154. 155. 156. 157. 158. 159. 160. 161. 162. 163. 164. 165. 166. 167. 168. 169. 170. 171. 172. 173. 174. 175. 176. 177. 178. 179. 180. 181. 182. 183. 184. 185. 186. 187. 188. 189. 190. 191. 192. 193. 194. 195. 196. 197. 198. 199. 200. 201. 202. 203. 204. 205. 206. 207. 208. 209. 210. 211. 212. 213. 214. 215. 216. 217. 218. 219. 220. 221. 222. 223. 224. 225. 226. 227. 228. 229. 230. 231. 232. 233. 234. 235. 236. 237. 238. 239. 240. 241. 242. 243. 244. 245. 246. 247. 248. 249. 250. 251. 252. 253. 254. 255. 256. 257. 258. 259. 260. 261. 262. 263. 264. 265. 266. 267. 268. 269. 270. 271. 272. 273. 274. 275. 276. 277. 278. 279. 280. 281. 282. 283. 284. 285. 286. 287. 288. 289. 290. 291. 292. 293. 294. 295. 296. 297. 298. 299. 300. 301. 302. 303. 304. 305. 306. 307. 308. 309. 310. 311. 312. 313. 314. 315. 316. 317. 318. 319. 320. 321. 322. 323. 324. 325. 326. 327. 328. 329. 330. 331. 332. 333. 334. 335. 336. 337. 338. 339. 340. 341. 342. 343. 344. 345. 346. 347. 348. 349. 350. 351. 352. 353. 354. 355. 356. 357. 358. 359. 360. 361. 362. 363. 364. 365. 366. 367. 368. 369. 370. 371. 372. 373. 374. 375. 376. 377. 378. 379. 380. 381. 382. 383. 384. 385. 386. 387. 388. 389. 390. 391. 392. 393. 394. 395. 396. 397. 398. 399. 400. 401. 402. 403. 404. 405. 406. 407. 408. 409. 410. 411. 412. 413. 414. 415. 416. 417. 418. 419. 420. 421. 422. 423. 424. 425. 426. 427. 428. 429. 430. 431. 432. 433. 434. 435. 436. 437. 438. 439. 440. 441. 442. 443. 444. 445. 446. 447. 448. 449. 450. 451. 452. 453. 454. 455. 456. 457. 458. 459. 460. 461. 462. 463. 464. 465. 466. 467. 468. 469. 470. 471. 472. 473. 474. 475. 476. 477. 478. 479. 480. 481. 482. 483. 484. 485. 486. 487. 488. 489. 490. 491. 492. 493. 494. 495. 496. 497. 498. 499. 500. 501. 502. 503. 504. 505. 506. 507. 508. 509. 510. 511. 512. 513. 514. 515. 516. 517. 518. 519. 520. 521. 522. 523. 524. 525. 526. 527. 528. 529. 530. 531. 532. 533. 534. 535. 536. 537. 538. 539. 540. 541. 542. 543. 544. 545. 546. 547. 548. 549. 550. 551. 552. 553. 554. 555. 556. 557. 558. 559. 560. 561. 562. 563. 564. 565. 566. 567. 568. 569. 570. 571. 572. 573. 574. 575. 576. 577. 578. 579. 580. 581. 582. 583. 584. 585. 586. 587. 588. 589. 590. 591. 592. 593. 594. 595. 596. 597. 598. 599. 600. 601. 602. 603. 604. 605. 606. 607. 608. 609. 610. 611. 612. 613. 614. 615. 616. 617. 618. 619. 620. 621. 622. 623. 624. 625. 626. 627. 628. 629. 630. 631. 632. 633. 634. 635. 636. 637. 638. 639. 640. 641. 642. 643. 644. 645. 646. 647. 648. 649. 650. 651. 652. 653. 654. 655. 656. 657. 658. 659. 660. 661. 662. 663. 664. 665. 666. 667. 668. 669. 670. 671. 672. 673. 674. 675. 676. 677. 678. 679. 680. 681. 682. 683. 684. 685. 686. 687. 688. 689. 690. 691. 692. 693. 694. 695. 696. 697. 698. 699. 700. 701. 702. 703. 704. 705. 706. 707. 708. 709. 710. 711. 712. 713. 714. 715. 716. 717. 718. 719. 720. 721. 722. 723. 724. 725. 726. 727. 728. 729. 730. 731. 732. 733. 734. 735. 736. 737. 738. 739. 740. 741. 742. 743. 744. 745. 746. 747. 748. 749. 750. 751. 752. 753. 754. 755. 756. 757. 758. 759. 760. 761. 762. 763. 764. 765. 766. 767. 768. 769. 770. 771. 772. 773. 774. 775. 776. 777. 778. 779. 780. 781. 782. 783. 784. 785. 786. 787. 788. 789. 790. 791. 792. 793. 794. 795. 796. 797. 798. 799. 800. 801. 802. 803. 804. 805. 806. 807. 808. 809. 810. 811. 812. 813. 814. 815. 816. 817. 818. 819. 820. 821. 822. 823. 824. 825. 826. 827. 828. 829. 830. 831. 832. 833. 834. 835. 836. 837. 838. 839. 840.

$y \leftarrow W^T y + V \{ \sum_i \sigma_i \cdot \phi_i(x_i) + \phi_0(x_0) \}$

[illegible]

62-08-21-1-06-77 (L, 650-610h4),
2045 ~ 6.15.25

6, 12 24 36 48 60 72 84 96 108 120 132 144 156 168 180 192 204 216 228 240 252 264 276 288 300 312 324 336 348 360 372 384 396 408 420 432 444 456 468 480 492 504 516 528 540 552 564 576 588 600 612 624 636 648 660 672 684 696 708 720 732 744 756 768 780 792 804 816 828 840 852 864 876 888 900 912 924 936 948 960 972 984 996 1000

Avantures de Télémaque *Libre 1.^{er} Pag. 1.^{re} et suivantes.*

[illegible][illegible][illegible][illegible][illegible]

(Handwritten Amharic text)

[illegible][illegible]

Comparaison de la Tachygraphie publiée à Paris en 1790, avec cette Sténographie.

Singulier, démangeaison, aquatique

| | | | |
|---------------------|-----|-----|-----|
| <i>Tachygraphie</i> | 63. | 121 | 121 |
| <i>Sténographie</i> | ~ | ~ | ~ |

Coton, œconomat, certain, avec dureté

| | | | | |
|---------------|----|-----|-----|-----|
| <i>Tachy.</i> | 11 | 113 | 113 | 113 |
| <i>Stén.</i> | ~ | ~ | ~ | ~ |

Révolution, conseil, concerter, distingué

| | | | | |
|---------------|-----|-----|-----|-----|
| <i>Tachy.</i> | 113 | 113 | 113 | 113 |
| <i>Stén.</i> | ~ | ~ | ~ | ~ |

République, demander, délibération, traits

| | | | | |
|---------------|-----|-----|-----|-----|
| <i>Tachy.</i> | 113 | 113 | 113 | 113 |
| <i>Stén.</i> | ~ | ~ | ~ | ~ |

Humanité, contribution, désespoir

| | | | |
|---------------|-----|-----|-----|
| <i>Tachy.</i> | 113 | 113 | 113 |
| <i>Stén.</i> | ~ | ~ | ~ |

Gravé pour le compte de T.P. Bortin, rue de la Sennere, par Duv.

à votre tour avez besoin de mes offices , venez dans la solitude de mon cabinet; la philosophie est accessible: je ne vous remettrai point à un autre jour; vous me trouverez sur les livres de Platon qui traitent de la spiritualité de l'ame et de sa distinction d'avec le corps , ou la plume à la main pour calculer les distances de Saturne et de Jupiter. J'admire Dieu dans ses ouvrages, et je cherche par la connoissance de la vérité à régler mon esprit et devenir meilleur. Entrez, toutes les portes vous sont ouvertes; mon antichambre n'est pas faite pour s'y ennuyer en m'attendant; passez jusqu'à moi sans me faire avertir: vous m'apportez quelque chose de plus précieux que l'argent et l'or, si c'est une occasion de vous obliger. Parlez; que voulez-vous que je fasse pour vous? faut-il quitter mes livres, mes études, mon ouvrage, cette ligne qui est commencée? Quelle interruption heureuse pour moi que celle qui vous est utile! Le manieur d'argent, l'homme d'affaires est un ours qu'on ne sauroit apprivoiser; on ne le voit dans sa loge qu'avec peine: que dis-je? on ne le voit point, car d'abord on ne le voit pas encore, et bientôt on ne le voit plus. L'homme de lettres au contraire est trivial comme une borne au coin des places; il est vu de tous, et à toute heure, et en tous états, à table, au lit, nud, habillé, sain, ou malade; il ne peut être important, et il ne le veut point être ».

LA BRUYERE.

92 SYSTÈME UNIVERSEL ET COMPLET

« Nous devons travailler à nous rendre très dignes de quelque emploi : le reste ne nous regarde point, c'est l'affaire des autres ». *Idem.*

« Écrire est pour l'homme de lettres un noble amusement qui occupe avec fruit ses loisirs et perfectionne ses talents. C'est un doux asyle où il est sûr de retrouver la paix : son cabinet est la porte dérobée qu'il a su ménager pour se sauver du vain fracas du monde, et qui l'introduit dans un jardin délicieux où son ame cueille à son choix les fleurs de l'imagination, ou les fruits de la morale. Lui seul a la clef de ce jardin intellectuel, de ce paradis terrestre ignoré du reste des humains. Quand nous sommes excédés des soins frivoles de la société, fatigués de ses graves riens, et rassasiés jusqu'au dégoût de ses divertissements insipides, ah ! que nous sentons alors vivement tout le prix de cette heureuse retraite ! avec quel doux transport nous nous hâtons vers elle au travers de la foule importune ! Quel moment délicieux que celui où nous y rentrons, où nous fermons la porte sur le monde pour rester seuls avec ces amis immortels et désintéressés qui nous y attendent ! A peine sommes-nous assis, à peine avons-nous repris le travail qui nous plaît, que notre ame se calme et se sent rafraîchie, comme un enfant mutin qui

s'appaise et s'endort dès qu'il se sent sur le sein de sa mere ». Y O U N G.

« Les gens en place sont jaloux de ceux qui s'élèvent : cette erreur chez eux est la même que celle de l'optique, qui nous fait croire que nous reculons quand les autres avancent.

« Il est certains égoïstes qui mettroient le feu à une maison pour faire cuire un œuf (1) ».

(1) *Maximes* de Bacon à la suite de la *vie* de cet illustre écrivain, traduite de l'anglois par l'auteur, fol. 261.

ALPHABET PHYSIONOMIQUE

FONDÉ SUR LES PRINCIPES DE LA STÉNOGRAPHIE.

RIEN n'est plus important que de pouvoir discourir sans parler. Une conversation visible est une ressource précieuse dans une infinité de circonstances, et ce silencieux truchement peut devenir très utile à ceux qui ont besoin de s'entretenir au milieu du bruit et du fracas, ou aux extrémités d'un vaste appartement sans interrompre personne et sans être interrompus. Il convient sur-tout aux individus qui ont naturellement les organes de la voix très foibles ou qui en sont momentanément privés par quelque maladie, et principalement aux sourds et aux muets par accident. Le geste, moins fugace et moins prompt à s'évanouir que la parole, fixe d'une manière plus durable l'impression des idées sur les sens ; et celui que nous employons réunit à cette faculté l'avantage de concourir à graver rapidement dans la mémoire les caracteres de la sténographie par l'étroite ressemblance que les traits physionomiques ont avec l'alphabet de notre système. Nous ne pouvons donc trop recommander aux partisans de l'art tironien de faire marcher ces deux études de front. Il convient, au surplus, d'observer ici

qu'on ne doit comparer ce mode prosopographique avec aucun de ceux qui ont été publiés jusqu'à ce jour. Les autres sont mauvais en ce qu'ils ne sont modelés sur aucun type, qu'ils expriment sans suppressions toutes les lettres de l'alphabet, et exigent par conséquent une trop grande quantité de mouvements. Notre méthode au contraire est, autant qu'il a été possible de le faire, l'indication pure et simple des formes sténographiques transportées de notre alphabet sur la figure, et communiquées aux regards par l'intermédié du doigt, comme on peut le voir dans le tableau ci-joint.

| LETTERS. | TRAITS PHYSIONOMIQUES. | TERMINAISONS. | TRAITS PHYSIONOMIQUES. |
|------------|---|---|--|
| <i>b</i> | Doigt placé diagonalement sous l'œil droit. | <i>on</i> | Doigt au front. |
| <i>d</i> | Idem, idem sur le coin droit de la bouche. | <i>ou</i> | Id. perpendiculairement sous l'oreille droite. |
| <i>f v</i> | Id. id. sur le coin gauche d'id. | <i>oui</i> | Id. horizontalement près l'oreille gauche. |
| <i>g j</i> | Id. sur la joue gauche. | <i>au</i> | Doigt à l'aile droite du nez. |
| <i>h</i> | Id. au sommet de la tête. | <i>eu</i> | Id. au sourcil droit. |
| <i>k q</i> | Id. sur la levre supérieure. | <i>ai</i> | Id. à l'aile gauche du nez. |
| <i>l</i> | Id. placé diagonalement dessus l'œil gauche. | <i>a</i> | Id. au sourcil gauche. |
| <i>m</i> | Doigt sur la bouche. | <i>i</i> | Id. à la tempe droite. |
| <i>n</i> | Id. sur la levre inférieure. | <i>é</i> | Id. à la tempe gauche. |
| <i>p</i> | Id. sur la fossette du menton. | <i>Voyelle initiale.</i> | Doigt placé verticalement devant la figure. |
| <i>r</i> | Bouche ouverte. | <i>Nom d'homme.</i> | Main ouverte. |
| <i>s</i> | Doigt couché horizontalement sur l'intervalle des levres. | <i>Fin de mot.</i> | Doigt fermé. |
| <i>t</i> | Doigt sur le nez. | <i>Fin de phrase.</i> | Main fermée. |
| <i>x</i> | Id. au cou. | <i>Numération sténographique.</i> | Emploi du ponce au lieu du doigt. |
| <i>y</i> | Id. à l'intervalle des sourcils. | <i>On double le geste pour exprimer une lettre qui se répète.</i> | |
| <i>ch</i> | Id. sur la joue droite. | | |

96 SYSTÈME UNIVERSEL ET COMPLET

Comme cet alphabet pourroit bien ne pas paroître digne de l'attention de tous nos lecteurs, nous les invitons à n'en dédaigner l'étude qu'après s'être rappelé ce vers de la Fontaine :

Il n'est rien d'inutile aux personnes de sens.

Nous les priérons ensuite de juger ce procédé par ses effets, persuadés qu'ils reconnoîtront la sagesse du principe dans l'utilité de ses conséquences.

NUMÉRATION STÉNOGRAPHIQUE.

Les chiffres ordinaires sont eux-mêmes une sténographie, comme nous avons déjà eu occasion de le dire; mais ils ne jouissent pas de toute la faculté abrégatrice dont ils sont susceptibles. Cette impuissance procède de la complication de leurs formes et du défaut de liaison entre elles. Pour remédier à cet inconvénient, nous donnons dans notre sténographie les mêmes traits aux signes numériques qu'à ceux de l'alphabet; et cette identité de caracteres, fondée sur le raisonnement et sur l'exemple des Hébreux, des Grecs, et des peuples orientaux; donne la possibilité de combiner les chiffres, présente des avantages incontestables, et, en conservant aux marques numérales leur valeur

et leur signification , fournit au calcul une nomenclature bien moins fatigante pour la mémoire. Supposons en effet qu'un professeur d'astronomie, de géométrie, ou d'optique, voulût exprimer verbalement la progression des nombres de la somme ci-contre, il sera obligé de proférer cette longue et ennuyeuse phraséologie, *trois cents soixante et dix-huit quintillars, quatre cents cinquante-six quatrillars, six cents quatre-vingts trillars, sept cents soixante et dix-sept milliers deux cents quatre millions six cents soixante mille huit cents cinquante*; mais le sténographe emploiera une locution prise dans nos caracteres alphabétiques, par conséquent beaucoup plus courte; et cette réduction, qui n'enlève rien à l'intelligence de l'écrivain familiarisé avec notre méthode, lui donne un bénéfice de cinq sixiemes sur le nombre des consonnes, sans compter celui qui procede de la simplicité des formes. Il résulte encore de cette nouvelle maniere de chiffrer, qu'elle procurera gratuitement et sans exiger d'étude une langue de plus à ceux qui l'adopteront, s'ils ajoutent, toutefois, aux dix nombres sténographiques, les lettres qui n'en font point partie.

Nous terminerons ces explications en observant que, pour distinguer nos chiffres du corps de l'écriture, il faut couper d'un petit trait

G

horizontal l'extrémité supérieure des unités ou le sommet de la première figure de chaque tranche.

Enfin on exprimera par de simples points les zéros quand ils seront plus que doubles, comme il est indiqué à la dernière ligne de la numération sténographique.

Pl. XI

Index

d'Adversaria ou de recueil Littéraire d'après la méthode de Locke.

| | | | |
|---|---|---|---|
| A | a | C | a |
| | e | | e |
| | i | | i |
| | o | | o |
| | u | | u |
| B | a | D | a |
| | e | | e |
| | i | | i |
| | o | | o |
| | u | | u |

| | | | | | | | | | | | | | | | | | | | |
|--|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| <i>Index
d'Adversaria ou de recueil Littéraire d'après
le Système de Sténographie de T. P. Bertin.</i> | B | | | | | | | | | | | | | | | | | | |
| | | ∞ | ∞ | ∞ | ∞ | ∞ | ∞ | ∞ | ∞ | ∞ | ∞ | ∞ | ∞ | ∞ | ∞ | ∞ | ∞ | ∞ | ∞ |
| | | | | | | | | | | | | | | | | | | | |
| | | | | | | | | | | | | | | | | | | | |
| | | | | | | | | | | | | | | | | | | | |
| | D | | | | | | | | | | | | | | | | | | |
| | | ∞ | ∞ | ∞ | ∞ | ∞ | ∞ | ∞ | ∞ | ∞ | ∞ | ∞ | ∞ | ∞ | ∞ | ∞ | ∞ | ∞ | ∞ |
| | | | | | | | | | | | | | | | | | | | |
| | | | | | | | | | | | | | | | | | | | |
| | | | | | | | | | | | | | | | | | | | |
| | F | | | | | | | | | | | | | | | | | | |
| | | ∞ | ∞ | ∞ | ∞ | ∞ | ∞ | ∞ | ∞ | ∞ | ∞ | ∞ | ∞ | ∞ | ∞ | ∞ | ∞ | ∞ | ∞ |
| | | | | | | | | | | | | | | | | | | | |
| | | | | | | | | | | | | | | | | | | | |
| | | | | | | | | | | | | | | | | | | | |

Numération Sténographique.

| | | | | | | | | | |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| 1 | 2 | 3 | 4 | 5 | 6 | 7 | 8 | 9 | 0 |
| 1 | ∞ | ∞ | ∞ | ∞ | ∞ | ∞ | ∞ | ∞ | ∞ |

30530 67567 6978 818
 ∞ ∞ ∞ }
 378, 456, 780, 360, 777, 215, 676, 805.
 ∞ ∞ ∞ ∞ ∞ ∞ ∞
 300,000 000
 ∞

TABLES D'ADVERSARIA,

OU

RECUEIL LITTÉRAIRE.

*Adversaria in judicium protulit nemo, co-
dicem protulit, tabulas recitavit.*

CICERO, pro Qu. R. 46.

Nous n'ajouterons rien à ce que nous avons dit sur l'utilité des index dans la préface de cet ouvrage, et nous commencerons par indiquer l'usage du modèle que nous a donné Locke, celui de tous les savants qui a su mettre le plus d'ordre et le plus d'arrangement dans ses idées.

INDEX DE LOCKE.

On prend un registre de papier blanc, dont on divise avec du crayon les deux premières pages qui se regardent en vingt-deux lignes parallèles, c'est-à-dire en autant d'espaces qu'il y a de lettres dans l'alphabet, déduction faite du *k* et de l'*y* qu'on remplace par *c*, *i*. On les coupe ensuite perpendiculairement par d'autres lignes d'encre qu'on tire de haut en bas, comme on le voit à la

100 TABLES D'ADVERSARIA.

planche XIII. On marque encore d'encre chaque cinquième ligne horizontale des vingt-deux dont nous venons de parler, et on met, au milieu de ces cinq espaces, l'une des vingt-deux lettres, et un peu plus avant l'une des cinq voyelles dans leur ordre naturel. Tel est l'index de tout le répertoire, quelque gros qu'il soit, à moins qu'on n'en veuille former deux pour les deux parties auxquelles toutes nos connoissances se rapportent, la morale et la physique.

L'index étant fait de la sorte, on distingue, dans les autres pages du répertoire, la marge par une ligne de crayon; on la fait d'un pouce de largeur pour un volume in-folio, qui est le format le plus commode pour ces *adversaria*.

Cette subdivision des 22 espaces en chacun cinq lignes fournit plus de cent titres, sous lesquels on range tout ce que l'on veut insérer dans le répertoire, en ayant soin de former ces titres des mots les plus importants et les plus essentiels à la matière dont il s'agit; après cela on note sur son index le numéro de la page où chaque titre est inséré au répertoire dans l'espace qui présente la première consonne et la première voyelle du mot qui l'a fourni. De ces deux lettres caractéristiques dépend toute l'utilité de la table.

Si donc l'on a porté quelque trait relatif au mot *beauté*, il faut inscrire le numéro de la page où il

se trouve à la case qui offre *Be*, c'est-à-dire au second espace de la lettre *B*. Si l'on a noté un passage sur le mot *drame*, on le désigne sur l'index à la case *Da*, c'est-à-dire au premier espace de la lettre *D*, et ainsi de suite.

Il est bon de remarquer que, quand un mot commence par une voyelle, cette lettre est caractéristique comme une consonne; ainsi le titre *amour* sera annoncé à la case *Aa*. La voyelle a outre cela la propriété de doubler sa puissance lorsqu'elle se trouve seule dans le mot, comme dans *art*, et alors le numéro de la page où ce titre est porté sur le répertoire est désigné à la case *Aa*, première de l'espace *A*.

Il faut avoir bien soin qu'il n'y ait que les titres qui soient inscrits en marge du répertoire, pour qu'ils se présentent au premier coup-d'œil; et quand un revers est entièrement rempli de ceux qui conviennent à sa classe, on emploie le suivant en mettant au bas du précédent un *V*, c'est-à-dire *Verte*. Si le revers suivant est occupé, on transporte le titre au premier revers qui se trouve blanc, en marquant encore le numéro de la page qui a été la dernière remplie. Au moyen de ces numéros qui se renvoient l'un à l'autre, et dont le premier est à la fin d'une page et le second au commencement d'une autre, on lit la matière qui en est séparée tout de même que s'il n'y

avoit rien entre deux ; car par ce renvoi réciproque des numéros, on tourne, comme un seul feuillet, tous ceux qui sont entre deux, comme s'ils étoient collés.

On doit encore avoir l'attention, quand on met un numéro de renvoi au bas d'une page, de le porter aussi sur l'index ; mais si ce bas de page ne présente que la lettre *V*, *Verte*, on ne fait aucun changement à la table.

La raison pour laquelle on commence à porter ses titres au haut du revers, et qu'on assigne à une classe les deux pages qui se regardent, plutôt qu'à un feuillet entier, c'est que les titres de cette classe paroissent ainsi tout d'un coup à la vue sans qu'il soit besoin de tourner le feuillet.

L'auteur recommande en outre, toutes les fois qu'on veut remarquer l'endroit d'un écrivain célèbre dont on veut tirer quelque chose, de tenir registre de son nom, du titre de l'ouvrage, du temps et du lieu de l'édition, et sur-tout du nombre de pages que contient le livre.

Il suffit que ce modèle d'index soit de l'invention de Locke, et qu'il ait été une des sources des productions de ce grand homme, pour que nous nous en interdisions la critique ; mais nous osons nous flatter que celui que nous présentons ici est plus avantageux. Le rapprochement que le lecteur en pourra faire avec celui dont nous venons de parler servira à déterminer son choix.

INDEX STÉNOGRAPHIQUE.

CET index est purement et simplement le tableau du paradigme de la sténographie, dont chaque case est divisée en cinq lignes qui présentent les cinq signes terminatifs *aeiou*. Au moyen de cette subdivision, l'index, qui doit comprendre huit pages in-folio, donne 620 espaces. Ces espaces, à raison de la variété des titres que chacune peut offrir, contiennent au moins 3000 substantifs, seuls mots qu'on puisse employer à la formation des titres. On observera à ce sujet qu'il faut ranger sous les mêmes titres les expressions synonymes, telles que *époux* et *mari*, *jonc* et *roseau*, *navire* et *vaisseau*, etc.

Les règles à observer pour l'usage de cet index, qui est fondé sur l'orthographe sténographique, sont les suivantes.

1°. Les pages du répertoire ne sont point cotées; il n'y a que les articles ou titres qui le soient par des numéros sténographiques.

2°. Les voyelles ou diphthongues qui suivent la première consonne des polysyllabes sténographiques se suppriment, ainsi que les initiales.

3°. Le signe terminatif a deux fonctions, c'est-à-dire qu'il exprime une désinence, et qu'il s'intercale entre les deux premières consonnes, ou précède la première dans les monosyllabes en devenant initial;

104 TABLES D'ADVERSARIA.

ainsi le numéro du titre *débat* se portera à la première case de *DB*; celui de *aubade*, à la première case de *BD*; et celui de *ode*, à la cinquième case de *DD*, attendu que les lettres doubles ont la faculté de se simplifier.

4°. La première lettre des diphthongues qui ne font pas partie de nos cinq signes terminatifs est la seule qui décide de la position du titre; ainsi le numéro du titre *bois* se placera à la quatrième case de *BB*.

5°. La terminaison *e* désigne cette lettre dans ses caractères muet, ouvert, et fermé.

6°. Les mots qui ne sont composés que de voyelles, comme *eau*, *ouïe*, etc., ne pouvant trouver de place dans ces index, on aura l'attention de leur chercher des synonymes pourvus de consonnes: d'après cette règle, *eau* se placera au titre *onde*, *source*, suivant les cas, et *ouïe* sous celui d'*oreille*, *acoustique*, etc.; mais ces mots sans consonnes sont rares.

7°. Enfin lorsqu'un titre, après avoir été porté sur l'index, se représente une autre fois, comme dans le cas que nous allons citer, et où nous supposons que le titre *babillard* se trouve aux numéros 25, 50 et 60 du recueil, il faut alors porter le premier de ces numéros à l'index; inscrire sur le répertoire, au numéro 25, celui de 50; au numéro 50, ceux de 25 et 60; et au numéro 60,

celui de 5b. Par cette échelle descendante et ascendante de numéro de rappel on se procurera sans peine tout ce qui, sur le répertoire, appartient au même titre. Il est à propos de mettre le numéro de l'article au-dessus du titre et celui du renvoi au-dessous. Cette indication paraîtra plus sensible dans l'exemple suivant, qui présente ce titre du répertoire porté, à la 3^e case de l'espace *B B* sur l'index.

25

Babillard. « Brantôme dit que, du temps de François premier, une jeune personne ayant un amant babillard, lui imposa un silence absolu et illimité, qu'il garda si fidèlement deux ans entiers, qu'on le crut devenu muet par la maladie. Un jour, en pleine assemblée, sa maîtresse, qui, dans ces temps où l'amour se faisoit avec mystère, n'étoit point connue pour telle, se vanta de le guérir sur-le-champ, et le fit par le seul mot *parlez*. N'y a-t-il pas quelque chose de grand, d'héroïque dans cet amour-là? Qu'eût fait de plus la philosophie de Pythagore avec tout son faste? Quelle femme aujourd'hui pourroit compter sur un pareil silence un seul jour,

H

106 TABLES D'ADVERSARIA.

dût-elle le payer de tout le prix qu'elle peut y mettre »?

JEAN-JACQUES, *Em. vol. 2, 8°, fol. 307.*
édit. de Neuchâtel, 1775, 428 pages.

50

Babillard. Loquaces ,

25 60 Si sapiat, vitet, simul atque adoleverit ætas.

HORACE, *lib. I, sat. 11, vers. 33.*

60

Babillard. The coxcomb bird so talkative and grave,

50 That from his cage cries cuckold whore and knave,
 Though many a passenger he rightly call,
 You hold him no philosopher at all.

POPE, *Moral. Essays, v. 5.*

8°. Enfin la voyelle immédiatement à la suite des deux premières consonnes dans les polysyllabes assigne leur véritable place sur l'index; ce sera donc *i* dans *badinage*, et *o* dans *beffroi*, etc. L'un de ces deux mots s'inscrira à la troisième case de *B D*, et l'autre à la quatrième de *B F*.

Nous observerons qu'il importe peu dans quelle langue les titres soient portés en marge du répertoire, mais qu'ils doivent l'être tous dans le même idiôme.

